SECRETS

MERVEILLEUX

De la Magie naturelle et Cabalistique

DU GRAND ALBERT,

Traduits exactement sur l'origine du latin intitulé

ALBERTI PARVI LUCII

Libellus de mirabilibus naturæ arcadis.

PARIS,

Imprimerie de POMMERET et GUÉNOT,
rue Mignon, 2.

ALBERTUS PARVUS

(Lucius)

LES

ADMIRABLES SECRETS

DU GRAND ALBERT.

SECRETS

MERVEILLEUX

De la Magie naturelle et Cabalistique

DU GRAND ALBERT,

Traduits exactement sur l'origine du latin intitulé

ALBERTI PARVI LUCII

Libellus de mirabilibus naturæ arcadis.



PARIS,

Imprimerie de POMMERET et GUÉNOT,
rue Mignon, 2.

AVERTISSEMENT

QU'IL FAUT SUIVRE.

Voici une nouvelle édition du livre des merveilleux secrets du *Grand Albert*, connu en latin sous le nom de *Alberti parvii Lucii libellus de mirabilibus naturæ arcanis*. L'auteur à qui on l'attribue, ayant été un de ces grands hommes, qui, par le peuple ignorant, ont été accusés de magie (c'était autrefois le sort de tous les grands esprits qui possédaient quelque chose d'extraordinaire dans les sciences, d'être traités de magicien), c'est peut-être par cette raison que ce petit trésor est devenu si rare. Parce que les superstitieux ont fait scrupule de s'en servir, il s'est presque

perdu ; car une personne distinguée dans le monde eut la curiosité (à ce que l'on assure) d'en offrir plus de dix mille florins pour un seul exemplaire, encore ne l'a-t-on pu découvrir que depuis peu dans la bibliothèque d'un grand homme qui l'a bien voulu donner pour ne plus priver le public d'un si riche trésor. On pourra s'en servir à peu de frais, avec utilité et beaucoup de profit. Les curieux ne s'attacheront pas au langage vieux et peu poli de ce livre. On a mieux aimé le laisser comme on l'a trouvé, que d'y changer quelque chose, de peur d'en altérer le véritable sens. Au reste, on ne sera pas fâché que l'on ait ajouté à la fin de ce trésor encore quelques secrets merveilleux, donnés par une personne d'une grande expérience; et comme il est parlé souvent dans ce recueil de pré-

parer quelques secrets aux heures des planètes, on trouvera à la fin de ce livre, des tables qui marquent l'heure du soleil pour tous les jours de l'année, afin de ne pas se tromper sur les heures que chaque planète gouverne ; car il faut compter la première heure depuis le lever du soleil, et non pas minuit, comme quelques-uns l'ont prétendu par erreur.

LES

SECRETS MERVEILLEUX

DU GRAND ALBERT.

Le véritable curieux qui désire de profiter dans les secrets les plus rares et les plus cachés de la nature doit, avec épanchement de cœur, ouvrir les yeux de son entendement sur ce que je lui ai ramassé avec beaucoup de soin et d'exactitude dans ce petit volume.

Il peut bien être appelé un trésor universel, puisque, dans sa petitesse, il renferme des merveilles capables de faire plaisir à tout le genre humain. Le noble comme le rôturier, le négociant de ville, comme le laboureur de la campagne, l'homme de

guerre comme le pacifique, le damoiseau comme la jouvencelle, la femme grosse comme la pucelle, et surtout le bon conducteur de sa famille, prendront tous en gré ce que mes propres expériences ont éprouvé à leur avantage, et pour satisfaire à leurs plus vives inclinations et à leurs plus empressés désirs.

Or, afin de garder quelque ordre dans ce mien ouvrage, et de le rendre plus utile et plus agréable à mes lecteurs, je distinguerai les matières chacune séparément, de peur que le mélange indiscret n'apporte une confusion embarrassante ; je veux dire que quand je tracerai, par exemple, des secrets de l'amour ou de la guerre, je proposerai tout de suite, et sans interruption, ce que je voudrai donner sur ce sujet, ou si, par liaison naturelle, je traite ailleurs de quelques secrets qui conviennent à l'amour ou à la guerre, j'en avertirai mes lecteurs en leur indiquant les endroits où ils pourront trouver ces secrets.

Il est bon d'avertir pareillement mes lecteurs que, tout surprenants que puissent paraître les secrets que je leur propose dans ce petit volume, ils n'excèdent point

les forces occultes de la nature, c'est-à-dire de tous les êtres créés qui sont épars dans les cieux, dans les airs, sur la terre et dans les eaux. Car, ainsi qu'il est écrit que le sage dominera les astres par sa prudence, de même doit-on être persuadé que les astres, par leurs admirables influences, profiteront au sage qui sera instruit de leur ascendant.

Or, il est besoin de savoir que par l'ascendant des astres on doit entendre leurs favorables dispositions entre eux, comme sont leurs aspects ou regards, leurs entrées et demeures dans les signes célestes. Par le mot astres, on entend communément les planètes qui ont leur jour propre dans le cours de la semaine; le Soleil pour le dimanche; la Lune pour le Lundi; Mars pour le mardi; Mercure pour le mercredi; Jupiter pour le jeudi; Vénus pour le vendredi; Saturne pour le samedi.

Ceux qui n'ont point étudié dans les sciences sublimes de la philosophie et de l'astronomie pourront, ou consulter les astronomes, ou se servir d'un almanach quand ils voudront mettre en pratique quelques secrets qui dépendent des aspects

ou des conjonctions des astres, afin que l'exactitude qu'ils apporteront dans l'opération qu'ils feront, rende l'issue bonne, utile et favorable.

Que l'on n'attribue point à magie ou diablerie, si, dans quelques-uns des merveilleux secrets que je donnerai, on se sert de certaines paroles ou figures; car elles ont leur vertu, et les anciens sages Hébreux s'en sont servis avec beaucoup de religion. L'histoire et la chronique de France nous apprennent que Charlemagne reçut d'un pape un petit livre qui n'était composé que de figures et de paroles mystérieuses, dont ce prince se servit fort heureusement dans une infinité d'occasions; et ce petit livre a pour titre *Enchiridium Sconis* pour *pape*. Les merveilles que ce petit livre a produites en faveur de ceux qui s'en sont servis l'on rendu recommandable en dépit de ceux qui l'ont voulu décrier comme superstitieux.

Enfin, j'avertis mes lecteurs qu'ils ne trouveront rien de commun et trivial dans ce mien petit ouvrage : c'est comme un extrait et un élixir de ce que la nature perfectionnée et aidée de l'art a de plus

merveilleux dans ses vertus occultes ; je ne me laisse point séduire à la vérité en les produisant comme de moi même et de mon estoc ; j'avoue ingénuement que je les ai tirés des écrits des plus fameux philosophes qui ont pénétré avec une admirable application tout ce que la nature a de curieux et de plus caché ; il est vrai que je ne les propose pas ici avec témérité, puisqu'il n'y en a presque pas un dont je n'aie eu le plaisir de faire l'expérience par moi-même.

Comme il n'y a rien de plus naturel à l'homme que d'aimer et de se faire duisent à cette fin ; et sans m'amuser a provoquer Vénus et Cupidon, qui sont les deux divinités dominantes sur cette noble passion de l'homme, je dirai que dame nature, qui fait toute chose pour l'homme, produit tous les jours grand nombre de créatures qui lui deviennent favorables dans le succès de ses amours. L'on trouve assez souvent au front du poulain de la cavale un morceau de chair qui est d'un merveilleux usage en fait d'amour ; car si l'on peut avoir ce morceau de chair, que les anciens ont appelé *hippomane*, on le fera sécher

dans un pot de terre neuf vernissé, dans un four quand le pain est tiré, et en le portant sur soi, et le faisant toucher à la personne dont on voudra être aimé, on réussira; si l'on peut avoir la commodité d'en faire avaler seulement la grosseur de deux pois, dans quelque liqueur, confiture ou ragoût, l'effet sera encore infaillible. Et comme le vendredi est le jour consacré à Vénus qui préside aux mystères d'amour, il sera bon de faire l'expérience ce jour-là. Oyez ce que dit le célèbre Jean-Baptiste parlant des surprenantes propriétés de l'hippomane pour cause de l'amour.

Autre pour l'amour.

Tirez de votre sang un vendredi de printemps, mettez-le sécher au four dans un petit pot, comme il est dit ci-dessus, avec les testicules d'un lièvre et le foie d'une colombe; réduisez le tout en poudre fine, et faites avaler à la personne sur qui vous auriez quelque dessein, environ la quantité d'un demi-drachme, et si l'effet ne suit pas à la première fois, réitérez jusqu'à trois, et vous serez aimé.

Autre pour l'amour.

Ayez soin pour ce sujet, que ce soit un vendredi, si faire se peut, mangez et buvez des aliments de nature chaude, qui vous excitent à l'amour, et quand vous vous sentirez dans cet état, tachez d'avoir une conversation familière avec l'objet de votre passion ; en sorte qu'elle vous puisse regarder fixement, vous et elle seulement l'espace d'un *Ave Maria*, car les rayons visuels se rencontrant mutuellement, seront de si puissants véhicules de l'amour, qu'ils pénètreront jusqu'au cœur, et la plus grande fierté et la plus grande insensibilité ne pourront leur résister. Il est assez difficile de réduire une fille qui a de la pudeur, à regarder fixement un jeune homme durant quelque espace de temps ; mais on la pourra obliger à cela, en lui disant, en badinant, qu'on a appris un secret de deviner par les yeux si l'on doit être bientôt marié, si on vivra longtemps, si l'on sera heureuse dans son mariage, ou quelque chose semblable qui flatte la curiosité de la personne, et qui la fasse regarder fixement.

Autre pour l'amour.

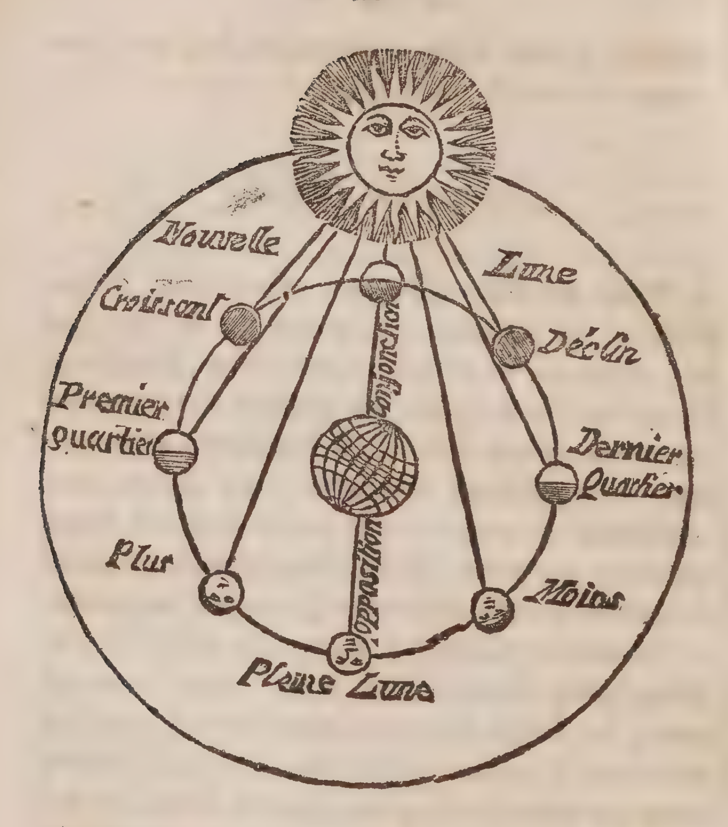
Ayez une bague d'or, garnie d'un petit diamant, qui n'a point été portée depuis qu'elle est sortie des mains de l'ouvrier ; enveloppez-là d'un petit morceau d'étoffe de soie, et la portez, pendant neuf jours et neuf nuits, entre chemise et chair, à l'opposition de votre cœur. Le neuvième jour, avant le soleil levé, vous graverez, avec un poinçon neuf, en dedans de la bague, ce mot : *Scheva ;* vous tâcherez, par quelque moyen, d'avoir trois cheveux de la personne dont vous voudrez être aimé, et vous les accouplerez avec trois des vôtres, en disant : O corps ! puisses-tu m'aimer, et que ton dessein réussisse aussi ardemment que le mien, par la vertu de *Scheva !* Il faudra nouer ces cheveux en lac d'amour, en sorte que la bague soit à peu près enlacée dans le milieu du lac, et, l'ayant enveloppée dans l'étoffe de soie, vous la porterez de rechef sur votre cœur autres six jours, et le septième jour vous dégagerez la bague du lac d'amour et ferez en sorte de la faire recevoir à la personne

aimée. Toute cette opération doit se faire avant le soleil, et à jeun.

Autre pour l'amour.

Pour ne rien dire qui choque la bienséance, je ne copierai point ici ce que j'ai lu, dans un très habile médecin, touchant la vertu non pareille du sperme ou semence humaine pour induire à l'amour, d'autant que l'expérience ne peut s'en faire sans violenter la nature qui nous fournit assez d'autres moyens. Ayez donc plutôt recours à l'herbe que l'on nomme *Ennula Campana*.

Il faut la cueillir à jeun, la veille de la Saint Jean, au mois de juin, avant le soleil levé, la faire sécher, réduire en poudre avec de l'ambre gris, et l'ayant délayée dans un vase de la plus grande blancheur, vous pourrez aller trouver la personne dont vous désirez d'être aimé, et l'effet suivra. Le cœur d'hirondelle, de colombe, de passereau, mêlé avec le propre sang de la personne qui veut se faire aimer, a le même effet.



Parfums du dimanche, sous les auspices du Soleil.

Tous les parfums doivent se faire dans un petit réchaud de terre neuf, sur du charbon de bois de coudrier ou de laurier. Pour brûler le parfum, il doit être allumé

du feu que l'on fait exprès avec le caillou d'un petit fusil ; il est bon même d'observer que le caillou, la mèche, l'allumette et la bougie soient neufs, et qu'ils n'aient servi à aucun service profane, car les Gnomes sont extrêmement difficiles, et peu de chose les irrite. On préparera donc, pour les parfums du dimanche, les drogues suivantes, savoir : la quatrième partie d'une once de safran, autant de bois d'aloès, autant de bois de baume, autant de graine de laurier, autant de clous de girofle, autant de myrrhe, autant de bon encens, un grain de musc, un grain d'ambre gris : il faut pulvériser et mélanger ensemble toutes ces drogues, et vous en formerez des petits grains avec un peu de gomme adragante, détrempée dans de l'eau de rose, et, quand ils seront bien secs, vous vous en servirez dans l'occasion en les jetant sur les charbons ardents.

Parfum du lundi, sous les auspices de la lune.

Ce parfum doit être formé des drogues suivantes. Vous prendrez une tête de gre-

nouille verte, les prunelles des yeux d'un taureau blanc, de la graine de pavot blanc, de l'encens le plus exquis, comme storax, benjoin ou oliban, avec un peu de camphre : pulvérisez toutes ces drogues et les mêlez ensemble, puis vous en formerez de petits grains pour vous en servir trois à trois, quand ils seront bien secs.

Parfum du mardi, sous les auspices de Mars.

Ce parfum doit être composé d'euphorbe, de bdellium, de sel ammoniac, de la racine d'ellébore, de poudre de pierre d'aimant et d'un peu de fleur de soufre ; vous pulvérisez le tout ensemble, et ferez une pâte avec du sang de chat noir et de la cervelle de corbeau, et de cette pâte vous formerez des grains pour vous en servir, trois à trois, dans l'occasion.

Parfum du mercredi, sous les auspices de Mercure.

Ce parfum doit être composé de graines

de frêne, de bois d'aloès et de bon storax, de benjoin, de poudre d'azur, de bouts de plumes de paon; vous pulvériserez et incorporerez ces drogues avec du sang d'hirondelle et un peu de cervelle de cerf; vous en formerez de petits grains pour vous en servir, trois à trois, dans les occasions, quand ils seront secs.

Parfum du vendredi, sous les auspices de Vénus.

Ce parfum doit être de musc, d'ambre gris, de fleurs d'aloès, de roses sèches, de corail rouge; pulvérisez toutes ces drogues et les incorporez ensemble avec du sang de colombe ou de tourterelle, et de la cervelle de deux ou trois passereaux; vous en formerez de petits grains pour vous en servir, trois à trois, dans les occasions, quand ils seront secs.

Parfum du samedi, sous les auspices de Saturne.

Ce parfum doit être composé de graines

de pavot noir, de graines de jusquiame, de racine de mandragore, de poudre d'aimant et de bonne myrrhe; vous pulvérisez bien toutes ces drogues, et les incorporez ensemble avec du sang de chauve-souris et de la cervelle de chat noir; vous en ferez une pâte, et de cette pâte vous formerez de petits grains pour vous en servir, trois à trois, dans les occasions, quand ils seront bien secs.

Nous avons dit, avant que de donner la manière de faire des parfums, que les Gnomes sont, de toutes les créatures qui habitent les quatre éléments, les plus ingénieuses à faire le bien ou à nuire aux hommes, suivant les sujets qu'on leur donne; c'est pourquoi ceux qui travaillent aux minéraux ou à la recherche des trésors, étant prévenus de cela, font tout ce qu'ils peuvent pour se les rendre agréables, et se précautionner, autant qu'ils peuvent, contre les effets de leur indignation; et l'expérience a fait connaître plusieurs fois que la verveine et le laurier sont d'un bon usage pour empêcher que les Gnomes nuisent au travail de ceux qui sont occupés à chercher sous la terre les trésors. Voici comme

Jambic et Arabel en parlent dans leurs secrets cabalistiques.

Lorsque, par des indices naturels ou surnaturels, c'est-à-dire par la révélation faite en songes, vous serez bien assuré de l'endroit où il y aura un trésor, vous ferez sur cet endroit le parfum propre au jour auquel vous voudrez commencer à fouir la terre; puis vous planterez à main droite une branche de laurier vert, et à main gauche une branche de verveine; et vous ferez l'ouverture de la terre entre ces deux branches, et quand vous aurez fait un creux de toute votre hauteur, vous ferez de ces deux branches une couronne, que vous entourerez autour de votre chapeau ou bonnet; et au-dessus de cette couronne, vous attacherez le Talisman dont je vais donner ici le modèle. Si l'on est plusieurs, il faut que chacun ait une couronne.

On peut le faire sur une plaque d'étain fin et bien purifié, aux jour et heure de Jupiter; le thême du ciel étant dans une heureuse situation, on y fermera, d'un côté, la figure de la fortune, comme elle est ici représentée; et de l'autre côté, ces paroles, en gros caractères :

AMOUSIN ALBOMATATOS.

Et si l'on est plusieurs jours à travailler avant que d'arriver à l'endroit où est le trésor, on renouvellera chaque jour le parfum qui sera propre au jour, comme nous l'avons expliqué ci-devant; ces précautions feront que les Gnomes, gardiens du trésor, ne seront point nuisibles, et même vous aideront dans vos entreprises; c'est une preuve dont j'ai été le témoin oculaire, avec un heureux succès, dans le vieux château d'Orviète.

J'ai parlé ci-devant des indices naturels par lesquels on peut faire la découverte des trésors; et je m'explique plus nettement. Paracelse, dans son traité de la philosophie occulte, page 189, dit que pour avoir les indices certains des lieux où il y a des trésors et des richesses cachées, il faut observer un endroit où, durant la nuit, des spectres ou fantômes apparaissent, ou quelqu'autre chose d'extraordinaire qui épouvante les passants et ceux qui habitent dans ces lieux, et particulièrement la nuit

vendredi au samedi. Si l'on voit des feux volants, des tumultes, on en peut former une conjecture raisonnable, qu'il y a dans ces lieux quelque trésor caché.

Mais l'homme prudent n'en demeurera pas là ; il faut se donner garde d'être surpris par le rapport d'autrui, ou surtout de certaines gueusailles ou petites femmelettes qui, sur des visions chimériques, engagent ces honnêtes gens à des recherches inutiles : il ne faut donc s'engager dans ces sortes de recherches, que sur le témoignage de gens qui ne soient point suspects, c'est-à-dire qui aient de la probité, et qui soient d'un esprit solide, et il sera encore plus sûr d'expérimenter par soi-même ces sortes de visions, en faisant résidence sur les vieux.

Il ne faut pourtant pas absolument reputer ceux qui nous font ces sortes de rapports, mais en examiner prudemment les circonstances ; car je suis témoin que si on avait voulu croire Philippe d'Orléans, chirurgien-major de la petite garnison du vieux château d'Orviète, on aurait négligé l'entreprise que l'on poussa à bout avec un heureux succès ; car, comme il était grand

parleur, et assez persuasif dans ce qu'il disait, il tournait en ridicule ce que l'on rapportait des apparitions que plusieurs domestiques et soldats avaient vues dans le lieu où le trésor fut trouvé.

Celui qui voudra s'appliquer à la recherche d'un trésor prétendu caché, doit examiner la qualité du lieu, non seulement par la situation présente de ce lieu, mais par rapport à ce que les anciennes histoires en disent; car on doit remarquer qu'il y a deux sortes de trésors cachés. La première sorte est de l'or et de l'argent qui a été formé dans les entrailles de la terre, par la vertu métallique des astres et du terrain où il est; la seconde sorte est de l'or ou de l'argent monnayé, ou mis en œuvre d'orfévrerie, et qui a été déposé en terre pour diverses raisons, comme de guerre, peste et autres; et c'est ce que le sage rechercheurs des trésors doit examiner, en considérant si ces circonstances conviennent au lieu dont il est question. Ces sortes de trésors d'or, d'argent monnayé et de vaisselle d'orfévrerie, se trouvent ordinairement dans les débris et masures des anciennes maisons de qualité ou châteaux,

ou proche de vieilles églises ou chapelles ruinées, et les Gnomes ne prennent point possessions de ces sortes de trésors, si ce n'est que, volontairement, ceux qui les possèdent, et enfouissent dans les lieux souterrains, ne les y invitent par la vertu des parfums et talismans faits à ce sujet; et, en cette conjoncture, il faut les en déposséder par de plus forts parfums et talismans. Comme nous avons déjà dit, ceux que l'on forme sous les auspices de la Lune et de Saturne, la Lune entrant dans les signes du Taureau, du Capricorne et de la Vierge, sont les plus efficaces.

Il faut surtout que ceux qui sont occupés à cette recherche ne s'épouvantent pas; car il ne manque pas d'arriver, assez ordinairement, que les Gnomes, gardiens des trésors, fascinent l'imagination des travailleurs par des représentations hideuses; mais ce sont de bonnes gens du temps passé, de dire qu'ils étranglent ou tuent ceux qui approchent des trésors qui sont en leur garde; et si quelques-uns sont morts dans les cavités souterraines en faisant la recherche, cela peut être arrivé ou par l'infection de ces lieux, ou par l'imprudence des tra-

vailleurs, qui n'appuyant pas solidement les endroits qu'ils creusent, sont par là ensevelis sous les ruines. C'est un badinage de dire qu'il faut garder un profond silence en creusant ; au contraire, c'est le moyen de s'épouvanter plus facilement par des imaginations fantastiques : on peut donc, sans scrupule, parler de choses indifférentes, ou même chanter, pourvu qu'on ne dise rien de dissolu et d'impur qui puisse irriter les esprits.

Si, avançant le travail, on entend plus de bruit qu'auparavant, que l'on ne s'épouvante pas, mais que l'on redouble les parfums, et que quelqu'un de la compagnie récite à haute voix l'oraison des Salamandres, que j'ai donnée ci-dessus ; et ce sera le moyen d'empêcher que les esprits n'emportent plus loin le trésor, se rendant attentifs aux mystérieuses paroles que l'on récitera, et pour lors, on doit redoubler vigoureusement le travail. Je ne dis rien qui n'ait été éprouvé en ma présence avec succès : le petit livre de l'Enchiridion est bon dans ces occasions, à cause de ses mystérieuses oraisons.

Il est arrivé quelquefois que les Gnomes

ont transmué les métaux précieux en des matières viles et abjectes, et ont trompé les ignorants qui n'étaient pas informés de leurs subtilités; mais le sage et prudent fossoyeur qui trouvera dans les entrailles de la terre de ces sortes de matières qui, naturellement, n'y doivent pas être, les recueillera et les éprouvera au feu, composé de bois de laurier, de fougère et de verveine; le charme se dissipant par ce moyen, les métaux retourneront en leur première nature. Un signe assez ordinaire de ces transmutations fantastiques, c'est lorsque l'on trouve ces matières viles et sordides dans des vaisseaux de terre cuite, ou de pierre taillée, ou d'airain, et pour lors, il ne faut pas les négliger, mais les éprouver au feu, comme je viens de le dire.

Je finirai, sur cette matière, avec les secrets que donne Cadan pour connaître si le trésor est dans un lieu où l'on creuse. Il dit qu'il faut avoir une grosse chandelle composée de suif humain, et qu'elle soit enclavée dans un morceau de bois de coudrier.

Si la chandelle, étant allumée dans un lieu souterrain, elle y fait beaucoup de

bruit en pétillant avec éclat, c'est
marque qu'il y a un trésor en ce lieu
plus on s'approche du trésor, plus la ch
delle pétillera, et enfin elle s'éteindra qu
on sera tout à fait proche : il faut av
d'autres chandelles dans les lanternes, a
de ne pas demeurer sans lumières. Qua
on a des raisons solides pour croire que
sont des esprits d'hommes défunts qui g
dent les trésors, il est bon d'avoir des ci
ge bénits au lieu des chandelles comm
nes, et les conjurer, de la part de Dieu,
déclarer si l'on peut faire quelque ch
pour les mettre en lieu de bon repos ; e
ne faudra jamais manquer d'exécuter
qu'ils auront demandé.

Tromperie de la mandragore artificiell

Il y a des suborneurs du peuple qu
abusant de la crédulité et simplicité d
bonnes gens, se mettent en grand cré
par des tours de souplesse qui, en app
rence, ont quelque chose de surnature
de ce genre est la mandragore artificiell
avec laquelle ils contrefont les oracles d
vins. Comme je passais par Lille en Flandr

e fus invité par un de mes amis de l'accom-
pagner chez une vieille femme qui se mê-
ait de badinage, et qui passait pour une
grande devineresse, et je découvris la four-
berie qui ne pouvait être longtemps cachée
u'à un peuple aussi grossier que sont les
Flamands. Cette vieille nous conduisit dans
in petit cabinet obscur, éclairé seulement
'une lampe, à la lueur de laquelle on
oyait sur une table couverte d'une nappe
ne espèce de petite statue ou poupée, as-
ise sur un trépied, ayant le bras gauche
tendu, tenant de la même main gauche
ne petite cordelette de soie fort déliée,
u bout de laquelle pendait une petite mou-
he de fer bien poli, et au-dessous il y
vait un verre de fougère; en sorte que la
ouche pendait dans le verre environ la
auteur de deux doigts : et le mystère con-
stait à commander à la mandragore de
apper la mouche contre le verre, pour
endre témoignage de ce qu'on voulait
voir.

La vieille disait, par exemple : Je te
mmande, mandragore, au nom de celui
qui tu dois obéir, que si Monsieur un tel
it être heureux dans le voyage qu'il doit

faire, tu fasses frapper la mouche trois fois contre le verre ; en disant les dernières paroles, elle approchait sa main à une petite distance, empoignant un petit bâton qui soutenait sa main élevée à peu près à la hauteur de la mouche suspendue, qui ne manquait point de frapper les trois coups contre le verre, quoique la vieille ne touchât en aucune façon à la statue, ni à la cordelette, ni à la mouche : ce qui étonnait ceux qui ne savaient pas la minauderie dont elle usait, et afin de duper les gens par la diversité de ses oracles, elle défendait à la mandragore de faire frapper la mouche contre le verre, si telle ou telle chose devait ou ne devait pas arriver ; par exemple : Je te défends, mandragore, au nom de celui à qui tu dois obéir, que tu ne fasses point frapper le verre si Monsieur un tel doit mourir avant sa femme, et mettant la main de même que j'ai dit, la mouche ne frappait point contre le verre.

Voici en quoi consiste tout l'artifice de la vieille, dont je m'aperçus après l'avoir examiné un peu attentivement La mouche de fer qui était suspendue dans le verre au bout de la cordelette de soie, étant fort

légère et bien aimantée, quand la vieille voulait qu'elle frappât contre le verre, elle mettait à un de ses doigts une bague dans laquelle était enchâssé un assez gros morceau d'excellent aimant; de manière que la vertu magnétique de la pierre mettait en mouvement la mouche aimantée, et lui faisait frapper autant de coups qu'elle voulait contre le verre; et lorsqu'elle voulait que la mouche ne frappât plus, elle ôtait de son doigt la bague sans qu'on s'en aperçut. Ceux qui étaient d'intelligence avec elle, et qui lui attiraient des pratiques avaient soin de s'informer adroitement des affaires de ceux qu'ils lui amenaient : et ainsi on était facilement dupé.

Des vertus de certaines pierres, etc.

Ayant parlé dans le chapitre précédent des vertus des herbes, et comment il faut s'en servir, il est à propos de traiter dans celui-ci de celles de certaines pierres et de leurs effets admirables. Voici les noms des principales et qui sont les plus connues :

L'aimant, l'ophthalme, l'onys, le dia-

mant, l'agate, le corail, le cristal, l'héliotrope, l'épistrite, la calcédoine, dite granet ou granate ou javet, chélidoine, gagate, mena, isthmos, tabrice, féripendamus, silonite, topase, lipencol, urice, mazule, émeraude, iris, balesie, geleriates, draconites, échites; terpistrites, jacinthe, electorius, esmundus, médor, memphiste, abaston, améthyste, béryl, célonites, chrysolithe, bératides, nichomare, quirin, rojanes, orites, saphir, saunus.

Si un homme veut savoir si sa femme est chaste et sage, qu'il prenne la pierre que l'on appelle aimant, qui a la couleur du fer, et qui se trouve dans la mer des Indes, et quelquefois dans l'Austrasie, à présent la France orientale, qu'il la mette sous la tête de sa femme; si elle est chaste et honnête, elle embrassera son mari, sinon elle se jettera aussitôt hors du lit. De plus, si on met cette pierre, après l'avoir réduite en poudre, sur des charbons, aux quatre coins d'une maison, tous ceux qui seront couchés en sortiront, et abandonneront tout, et pour lors les larrons y pourront faire ce qu'ils voudront sans crainte.

Pour se rendre invisible, il ne faut que

prendre la pierre qu'on nomme ophthalme; on n'en détermine pas la couleur, parce qu'elle en a plusieurs. Cette pierre a une telle vertu qu'elle offusque et ôte entièrement la vue à ceux que sont là présents. Constantin, la tenant serrée dans sa main, devenait aussitôt invisible.

Si on veut donner du chagrin, faire peur et effrayer, ou bien semer des différents et des procès, on prendra la pierre onyx, dont la couleur est noire; la meilleure manière de bien s'en servir est, que si on la pend au cou, et qu'on la mette au doigt de quelqu'un, il deviendra peu de temps après triste, et prendra facilement peur; il aura pendant la nuit des songes horribles, et aura des différents avec ses amis. Ce secret a été expérimenté de notre temps.

Si on veut brûler la main de quelqu'un sans feu, ou guérir l'étysie, ou prendre une pierre qu'on appelle féripendamus, qui est jaune de sa couleur; étant pendue au cou d'une personne étique, elle la guérit, et, étant serrée dans la main, elle la brûle; c'est pourquoi il ne la faut toucher que très doucement.

Pour rendre une personne joyeuse et

éveillée, on prend la pierre silonite qui se forme dans le corps des tortues des Indes ; elle est blanche, rouge et de couleur de pourpre ; d'autres disent qu'elle est verte, et qu'elle se trouve en Perse, et assurent qu'elle augmente pendant le croissant de la lune, et qu'elle diminue dans son déclin. Certains philosophes avancent que celui qui la porte sur soi, voit et sait les choses qui doivent lui arriver. De plus, si on la met sous la langue, surtout en lune nouvelle, on saura si une chose doit se faire ou non ; si elle doit arriver, elle s'attachera si fort qu'on aura de la peine à l'arracher ; au contraire, elle tombera d'elle-même. Quelques-uns ont dit qu'elle guérissait aussi la phthisie et les faiblesses.

Si on tient dans la main la pierre de topase, et qu'ensuite on la mette dans l'eau, elle la fera sortir toute sur-le champ : cette pierre prend son nom d'une île du même nom, ou parce qu'elle ressemble à l'or. Il y en a deux sortes : celle qui, semblable à l'or, est la plus précieuse ; l'autre, qui a la couleur jaunâtre, est la moins estimée. Un de nos frères a expérimenté depuis peu, à Paris, que, étant mise dans de l'eau

bouillante, elle la fait couler aussitôt. La topase est aussi fort bonne pour les hémorrhoïdes.

Si quelqu'un veut faire écorcher ses mains ou celles d'un autre, il n'a qu'à prendre la pierre médor, elle tire son nom du pays des Mèdes ; il y en a de deux sortes : la blanche et la verte. Les anciens philosophes et les modernes disent que le médor noir étant cassé et jeté dans l'eau chaude, les mains de ceux qui s'en laveront seront écorchées, ou bien ceux qui en auront bu mourront malgré tous les remèdes et les secours qu'on pourrait leur donner. D'autres ont dit que cette pierre était fort bonne pour la goutte et pour les maux d'yeux, et qu'elle fortifiait la vue.

Pour empêcher que quelqu'un ne sente aucune douleur, on prendra la pierre memphite à qui la pierre de Memphis a donné le nom. Cette pierre, suivant le sentiment d'Aaron et Hermès, a une si grande vertu, que, étant broyée et mêlée avec de l'eau, celui qu'on devrait brûler ou qui devrait souffrir quelques autres douleurs deviendra si insensible qu'il ne sentira rien.

Pour faire que le feu soit perpétuel et ne

s'éteigne jamais, qu'on prenne la pierre abaston qui a la couleur du feu, et qui se trouve le plus souvent dans l'Arabie. Si cette pierre est une fois enflammée, elle ne s'éteindra jamais, parce qu'elle a comme du poil follet, qu'on appelle la plume de salamandre, jointe avec un humide épais qui en est inséparable ; ce qui fait qu'elle conserve longtemps le feu quand une fois elle est enflammée.

Ceux qui voudront être au-dessus de leurs ennemis prendront la pierre qu'on nomme diamant, qui est d'une couleur brillante, et si dure qu'on ne peut la rompre qu'avec du sang de bouc : on en trouve en Arabie et en Chypre. Si on l'attache au côté gauche, elle est admirable contre les ennemis, conserve la raison, met en fuite les bêtes farouches et venimeuses, et empêche les mauvais desseins de ceux qui vous veulent assassiner ou faire quelque autre tour semblable, finit et termine les différents et les procès. De plus, le diamant est fort bon contre les poisons et les esprits follets.

Si quelqu'un souhaite d'éviter toutes sortes de dangers et de ne rien craindre

dans le monde, ou bien veut être genéreux, il prendra de l'agate qui est noire et a des veines ; il y en a de la même sorte qui est blanche. On en trouve encore une troisième, dans une certaine île, qui a des veines noires. Elle fait éviter les périls et donne du courage ; elle rend l'homme qui la porte puissant, agréable, de bonne humeur et bien reçu partout où il se rencontre ; l'agate est bonne contre les adversités.

Si on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut se servir de la pierre qu'on appelle électorius, qui est blanche, et qu'on tire d'un coq de quatre ans et plus, que l'on chaponne ; d'autres veulent que ce soit d'un vieux chapon. Cette pierre est de la grosseur d'une fève ; elle fait l'homme agréable et constant, et, étant mise sous la langue, arrête la soif. J'en ai même fait l'expérience depuis peu. »

Si on veut dominer sur toutes les bêtes, interpréter tous les songes et dire ce qui doit arriver, l'on prendra la pierre asmundus qui est de différentes couleurs. Cette pierre est contraire au poison, met au-dessus des ennemis et empêche leurs mauvaises inten-

tions : elle fait deviner et interpréter toutes sortes de songes et énigmes.

Pour avoir un bon esprit et ne s'enivrer jamais, on prendra une pierre d'améthiste, qui est de couleur de pourpre ; la meilleure se trouve dans les Indes : elle est merveilleuse pour les ivrognes, et rend l'esprit propre aux sciences. Celui qui voudra se moquer de ses ennemis et finir ses procès et ses différents, prendra du béryl, qui a la couleur pâle et transparente comme de l'eau. Si on la porte sur soi, on ne craindra point ses ennemis, on gagnera ses procès si on en a : elle est aussi une vertu admirable pour les enfants, car elle les rend capables de s'avancer dans les lettres.

Si quelqu'un veut savoir ceux qui auront dérobé quelque chose, qu'il prenne la pierre qui se nomme célonite : elle a la couleur pourpre et plusieurs autres ; elle se trouve dans le corps des tortues. Celui qui portera cette pierre sous sa langue découvrira les choses à venir.

Si on veut apaiser les tempêtes et les orages et passer des fleuves, on prendra du corail ; il y en a de rouge et de blanc. Il est expérimenté et sûr qu'il arrête le sang sur-

le-champ, et celui qui le porte sur soi a toujours la raison bonne et est prudent. Beaucoup de personnes considérables et dignes de foi l'ont éprouvé depuis peu. Le corail est admirable contre les tempêtes et les périls qu'on court sur les eaux.

Pour allumer du feu, il faut prendre du cristal; l'exposer au soleil, et vis-à-vis mettre quelque chose facile à brûler; aussitôt que le soleil luira, le feu s'y prendra : si on le boit avec du miel, il donnera du lait aux nourrices.

Si on veut devenir sage et ne faire point de folie, on n'a qu'à prendre une pierre qui se nomme chrysolithe; elle a une couleur verte et brillante : il faut l'enchâsser dans de l'or et la porter sur soi.

Pour faire que le soleil paraisse être de la couleur du sang, il faut prendre la pierre qu'on appelle héliotrope, qui a la couleur verte, et qui ressemble à l'émeraude, et est toute bigarrée comme des gouttes de sang.

Tous les nécromanciens l'appellent communément la pierre précieuse de Babylone; que si on frotte cette pierre avec le suc d'une herbe du même nom, elle fait voir

le soleil rouge comme du sang, de la même manière que dans une éclipse. La raison de cela, c'est que, en faisant bouillir l'eau à gros bouillons en forme de nuages, elle épaissit l'air qui empêche le soleil d'être vu comme à l'ordinaire. Cependant cela ne peut se faire sans dire quelques paroles avec certains caractères de magie. C'est de cette pierre, comme je l'ai appris, que se servaient autrefois les prêtres des temples pour deviner et interpréter les oracles et les réponses des idoles. Celui qui la portera aura une bonne réputation, se portera bien et vivra longtemps; les anciens philosophes disent qu'étant jointe avec l'herbe du même nom, elle a de grandes vertus. Elle se trouve dans l'Ethiopie, en Chypre, ainsi que dans les Indes.

Si on veut refroidir sur-le-champ de l'eau qui est sur le feu, que l'on prenne la pierre nommée épistrite; les philosophes anciens et modernes disent que, si on la jette dans de l'eau qui bouille, elle la fera cesser de bouillir sur-le-champ, et la refroidira en peu de temps. Cette pierre est brillante et rouge. Pour chasser les illusions et toutes sortes de vaines imagina-

tions, qu'on prenne la pierre calcédoine, qui est pâle et obscure, si on la perce par le milieu, et qu'on la pende au cou avec une autre pierre appelée seneribus, on ne craindra point les illusions fantastiques. Par sa vertu on vient à bout de tous ses ennemis, et elle conserve le corps en force et en vigueur.

Si quelqu'un veut plaire et être agréable à tout le monde, qu'il prenne la pierre chélidoine ; elle est noire et jaune, et elle se trouve dans le ventre des hirondelles. La jaune, étant pliée dans une toile de lin ou dans la peau d'un veau, et attachée sous l'aisselle gauche, guérit la frénésie et toutes les maladies anciennes et invétérées. Elle est aussi bonne pour la léthargie et l'épidémie. Evax assure que cette pierre rend l'homme savant, de bonne humeur et agréable. La noire préserve des bêtes malignes, apaise les querelles et fait venir à bout de ce que l'on entreprend. Si elle est enveloppée dans des feuilles de chélidoine, elle trouble la vue. On doit les tirer toutes deux au mois d'août ; on en trouve ordinairement deux dans chaque hirondelle.

La pierre qu'on nomme agate est admi-

rable pour vaincre ses ennemis; et les philosophes anciens assurent que le prince Alcide s'en est servi souvent avec succès, et que, pendant qu'il la portait, il était toujours victorieux. Elle est de différentes couleurs, et ressemble à la peau d'une jeune chèvre.

Ceux qui auront envie de savoir l'avenir pourront se servir heureusement de la pierre benna, qui est semblable aux dents d'une bête. Si on la met sous la langue, et qu'on en croie les anciens, on prédira seulement ce qui doit arriver pendant qu'elle y sera.

Pour empêcher qu'un habit ne brûle point, il faut prendre la pierre isthmos qui, selon Isidore, est semblable à du safran, et se trouve dans quelques endroits d'Espagne, et proche le détroit de Gibraltar ou colonnes d'Hercule, elle est remplie de vent : si on en frotte un habit, il sera incombustible, c'est-à-dire que le feu ne pourra le gâter. C'est cette pierre que l'on appelle, en commun proverbe, le charbon blanc.

Si on veut acquérir de la faveur et de l'honneur, il ne faut que porter sur soi la

pierre qu'on nomme fabrices, car les anciens, comme Evax et Aaron, disent qu'elle rend savant, fait aimer et acquérir de l'honneur, et qu'elle guérit entièrement de l'hydropisie. Elle est semblable au cristal.

Pour chasser les fantômes et délivrer de la folie, qu'on prenne la pierre chrysolithe, qu'ensuite, l'ayant mise dans de l'or, on la porte sur soi : quelques-uns disent qu'elle rend la santé, et elle est admirable pour la peur.

Si on veut savoir la pensée et les desseins des autres, on prendra la pierre bératide qui est de couleur noire, et on la mettra dans la bouche : si on la porte sur soi, on sera gai, joyeux et bien reçu de tout le monde.

Pour vaincre ses ennemis et se faire aimer, la pierre nichomare est admirable ; c'est presque la même chose que l'albâtre, elle est blanche et luisante : on en fait des onguents pour embaumer les bières des morts.

La pierre quirin est merveilleuse lorsqu'on veut savoir la pensée d'un homme ; car elle lui fait dire tout ce qu'il a dans

l'esprit pendant qu'il dort, si on la lui met sur la tête. On trouve cette pierre dans le nid des huppes, et on l'appelle ordinairement la pierre des traîtres.

Quand on voudra obtenir quelque chose d'un homme, que l'on porte sur soi la pierre appelée rajane; elle est noire et luisante : on la trouve dans la tête d'un coq quelque temps après qu'elle a été mangée des fourmis.

Si on veut empêcher que les chiens ne chassent, ou que les chasseurs même ne fassent point de mal à quelque animal, il faut mettre devant eux une pierre de jupère, et aussitôt cet animal se viendra mettre auprès : on la trouve dans la Lybie. Toutes sortes de bêtes se rangent proche de cette pierre qui leur sert d'asile et de défense contre les chiens et les chasseurs.

Pour brûler la main de quelqu'un sans feu, on se sert de la pierre urices; car, si quelqu'un la serre fortement, elle le brûlera comme du feu, ce qui est admirable et surprenant.

Si l'on veut guérir quelqu'un de la mélancolie et de la fièvre quarte, il faut prendre la pierre azule, qui est de la couleur

du ciel, et a au-dedans de petits corpuscules dorés. Ce secours est infaillible et éprouvé nouvellement, si on porte cette pierre sur soi pour les maux ci-dessus. Celui qui voudra devenir savant, amasser des richesses et savoir l'avenir, prendra la pierre que nous appelons émeraude, qui est fort nette et brillante; la jaune est la meilleure; on la trouve dans le nid des griffons : elle fortifie et conserve. Si un homme la porte sur soi, elle lui donne de l'esprit et de la mémoire; elle fait amasser des richesses, et si on la met sous la langue, elle communique le don de prophétie.

Si on veut faire paraître un arc-en-ciel, on n'a qu'à prendre la pierre qu'on nomme iris, qui est blanche comme du cristal, carrée ou cornue, si on expose cette pierre aux rayons du soleil, on verra sur une muraille qui sera là près un arc-en-ciel par les réflexions des rayons de la lumière du soleil. Cette pierre se trouve en plusieurs endroits, et en quantité dans la Sicile et dans l'Ethiopie.

Si quelqu'un souhaite d'avoir une pierre qui ne s'échauffe jamais, il prendra celle qu'on appelle balérie, qui est semblable à

de la grêle, et a la couleur et la dureté du diamant. Quoique l'on jette cette pierre dans un feu fort ardent, il est sûr qu'elle ne s'échauffera pas, et la raison de cela, c'est que ses pores sont si serrés que la chaleur ne peut les pénétrer. Evax et Aaron disent ainsi que cette pierre étant portée apaise la colère, modère la concupiscence et les autres passions ardentes.

Pour savoir si une femme est infidèle à son mari, et si elle en aime un autre, on prendra la pierre galeriat, qui est la même que le cinabre : on la trouve en Lybie et en Bretagne. Il y en a de trois couleurs : de noire, de jaune et de verte qui tire sur le blanc ; elle guérit de l'hydropisie et arrête le flux de ventre.

Avicenne dit que, si on pile cette pierre, que l'on la lave ou qu'on la fasse laver par une femme, si elle n'est pas chaste, elle urinera aussitôt, et non au contraire.

Pour venir à bout de ses ennemis, il faut prendre de la pierre draconite, qui se tire de la tête du dragon ; elle est bonne et merveilleuse contre le poison et le venin, et en la portant au bras gauche, on est toujours victorieux de ses adversaires.

Si on veut donner de l'amour et rendre amoureuses, on prendra la pierre échites, qu'on appelle aquilaire, parce qu'on la trouve ordinairement dans le nid des aigles; elle a la couleur de poudre, il y en a sur le bord de l'Océan et en Perse ; elle a au-dedans de soi une autre pierre qui retentit aussitôt qu'on la touche. Les anciens ont dit que cette pierre, étant pendue au bras gauche, donne de l'amour à l'homme et à la femme. Elle empêche les femmes grosses d'avorter, et est bonne au mal caduc. De plus, les Chaldéens assurent que, si on touche de la viande ou quelque autre chose empoisonnée avec cette pierre, on ne pourra la manger tant qu'elle y sera; si on l'ôte, on pourra la manger sans dégoût. J'ai vu moi-même faire l'épreuve de ce dernier secret par un de nos frères depuis peu de temps.

Si quelqu'un veut être en sûreté, il doit se servir de la pierre épistrites, qui se forme dans la mer, et qui a la couleur luisante et rouge On dit que, si on la porte devant le cœur, elle préserve des dangers, apaise et termine les séditions et les querelles. On dit aussi qu'elle empêche que les

langoustes, les oiseaux, les nuages, la grêle et les orages ne fassent de mal et ne nuisent aux biens de la terre. Quelques modernes ont expérimenté, et même quelques-uns de nos frères, que, étant exposée au soleil, elle lance des rayons de feu ; ou bien que, si on la jette dans de l'eau bouillante, cette eau cessera de bouillir et se refroidira peu de temps après.

Si on veut entreprendre un voyage sans danger, on prendra la pierre qu'on nomme jacinthe ; elle est de différentes couleurs, mais la verte et celle qui a des veines rouges est la meilleure ; elle veut toujours être enchâssée dans de l'argent. On lit dans de certains livres qu'il y en a de deux sortes ; l'aquatique et la saphirine ; l'aquatique est jaune et blanchâtre, et la saphirine, qui est la plus précieuse, est luisante et sans aquosité. Les anciens disent que, si les voyageurs la porte au doigt et au cou, ils peuvent aller partout sans crainte et en sûreté dans les logis. La saphirine a la vertu de faire dormir, et cause de la froideur.

Celui qui voudra éviter divers accidents, et se garantir des morsures venimeuses portera sur soi la pierre orities. Il y en a de

trois sortes : de verte, de noire, et une troisième qui est en partie polie, en partie raboteuse, et qui a la couleur d'une lame de fer ; la verte a des taches blanches. Cette pierre, portée sur soi, guérit les maux et les accidents que l'on a dits ci-dessus.

Pour mettre la paix entre quelqu'un, on prendra la pierre de saphir, qui se trouve dans les Indes orientales ; la jaune, qui n'est pas luisante, est la meilleure. Cette pierre, portée sur soi, donne la paix et la concorde, rend dévot et pieux, inspire le bien, modère le feu des passions intérieures.

Celle qui voudra conserver sa virginité se servira de la pierre saune, qui se trouve dans l'île du même nom. Cette pierre fortifie l'entendement de celui qui la porte ; et, si on la met au doigt d'une femme qui est près d'accoucher, elle l'en empêchera, et retiendra l'enfant dans le ventre. C'est pour cela qu'on défend aux femmes de la toucher dans ce temps-là.

On trouvera plusieurs autres secrets fort curieux dans le livre qu'Evax et Aaron ont composé touchant les nombres ; cependant

on doit savoir que, pour se servir avec succès des choses dont on a parlé ci-dessus, il faut que celui qui portera ces pierres ait le corps propre, net et sans tache.

Avant de finir ce traité, on vous veut faire part d'un secret qu'Isidore dit être merveilleux, il assure qu'on trouve dans la tête de la licorne une pierre admirable, qui est blanche et fort bonne contre les maladies que les médecins appellent stranguries; elle guérit ceux qui ont peine d'uriner, ou qui ont la fièvre quarte : les femmes grosses qui la porteront sur elles ne se blesseront point.

Des phénomènes résultant de l'emploi du merle combiné avec l'influence des planètes.

Le merle est un oiseau fort commun, dont la vertu est admirable. Que si l'on pend les plumes de son aile droite avec un fil couleur rouge au milieu d'une maison où on n'aura pas encore habité, personne n'y pourra dormir tant qu'elles y seront pendues. Si l'on met son cœur sous la tête d'une personne qui dort, et qu'on l'inter-

roge, elle dira tout haut ce qu'elle aura fait ; ou bien, si on le jette dans de l'eau de puits avec le sang d'une huppe, et qu'on les mêle ensemble, si ensuite on en frotte les tempes de quelqu'un, il tombera malade en danger de mourir. La manière de se servir de tous les secrets dont on a parlé et d'en faire l'expérience sous une planète favorable est propre, comme sous celles de Jupiter et Vénus ; et, quand on s'en veut servir à faire du mal, sous celle de Saturne et de Mars, chacune de ces planètes domine à certains jours et à certaines heures. Si on observe bien ce que l'on vient de dire, il n'y a point de doute qu'on n'en voie la vérité, et qu'on n'en tire une grande utilité, comme je l'ai expérimenté heureusement avec plusieurs de nos frères.

On en voit plusieurs qui se trompent pour ne pas connaître les signes ni le temps auquel les planètes dominent, parce que s'ils les connaissaient, ils viendraient à bout de ce qu'ils entreprendraient, et se serviraient utilement des pierres et des autres choses dont on a parlé.

Isidore dit que, si une femme porte attachées à sa ceinture les cendres d'une grosse

grenouille, elles arrêteront le flux des menstrues, ou bien si on les pend au cou d'une poule, on ne pourra pas la faire saigner. De plus, si on détrempe cette poudre avec de l'eau, il ne viendra pas de poil aux endroits qu'on en aura frottés. Si quelqu'un porte du côté gauche le cœur d'un chien, tous les autres ne lui aboieront point. Si on attache à la manche de la main droite l'œil droit d'un loup, ni les hommes, ni les chiens, ni aucuns des autres animaux ne pourront lui nuire ou faire du mal.

Et, afin que ce que l'on a dit ci-dessus et ce que l'on dira dans la suite puisse être de quelque utilité à ceux qui connaissent les autres, on remarquera premièrement que l'on distingue deux sortes d'heures : l'égale ou l'inégale. L'égale est celle qu'on appelle l'horloge, parce qu'elle est toujours semblable et de même durée : l'inégale se prend à mesure que les jours augmentent ou diminuent, car les astrologues regardent le temps auquel le soleil est sur son horizon qu'ils appellent le jour, et celui pendant lequel il n'y est pas, est appelé la nuit : de plus, ils partagent le jour en douze parties égales qui sont les heures ;

et tout ce que l'on dit du jour se doit aussi entendre de la nuit, quoique d'une manière tout opposée et contraire.

Afin que l'on conçoive plus facilement ce que l'on dit, supposons que le soleil quitte notre horizon à huit heures du soir, il y aura dix-sept heures, que l'on multipliera par soixante, autant que ces heures ont de minutes, et l'on aura le nombre de neuf cent soixante minutes, vous diviserez ensuite ces minutes par sept mille huit cents, et vous trouverez que chaque heure aura huit minutes qui feront une heure et un tiers d'horloge. Pendant ce temps-là on prendra garde à la planète qui dominera à cette heure, ce que l'on dira ci-après. Ainsi chaque heure de la nuit n'aura que quarante minutes que l'on nombrera par l'arithmétique, de même que dessus, suivant le lever du soleil sur la terre, parce que l'heure qui est entre le jour et la nuit n'est pas du jour, car on n'appelle proprement le jour que le temps pendant lequel le soleil paraît. C'est pourquoi ceux qui voudront savoir la domination des planètes, car elles dominent alternativement sur toutes les heures tant du jour que de la nuit,

n'auront qu'à considérer les heures comme on l'a montré ci-dessus; après cette exacte considération, ils doivent être assurés qu'ils viendront à bout de leurs desseins. Il faut savoir que l'on commence le jour par la première heure d'après midi du jour précédent; ainsi, par exemple, on divisera le jour du dimanche en deux parties égales, et ainsi du lundi et des autres jours.

CHAPITRE XV.

Des Secrets merveilleux et naturels.

Albert, ce savant homme, a fait sa plus grande occupation, et s'est particulièrement attaché à faire des expériences sur les choses naturelles qui sont incompréhensibles aux hommes. Il y a si bien réussi qu'on dirait que cette science lui est infuse. Comme j'ai vu qu'on pourrait tirer quelque utilité de ses écrits, j'en ai tiré tout ce que j'ai pu, et les plus curieux secrets.

Premièrement, Albert dit que, pour rendre un œuf doux et souple, et le faire passer dans une bague ou ailleurs sans le casser, il faut prendre un œuf et le faire tremper pendant cinq jours dans de bon vinaigre, au bout duquel temps on le fera passer partout où l'on voudra : cela a été expérimenté. Si on veut donner de la joie

et du divertissement à une compagnie dans un repas, on prendra quatre feuilles de verveine, que l'on fera tremper dans du vin dont on arrosera ensuite l'endroit où le repas se fera ; tous ceux qui y seront conviés paraîtront contents et joyeux.

Pour connaître si une personne mourra d'une maladie, ou si elle en reviendra, en allant la voir, prenez de la verveine à la main, et quand vous serez proche du lit du malade, vous lui demanderez comment il se porte ; s'il dit qu'il se porte mieux, il en échappera, s'il répond le contraire, il n'en reviendra pas.

Si on veut se faire aimer d'un homme ou d'une femme, on se frottera les mains avec du jus de verveine, et ensuite on touchera celui qu'on voudra amouracher : ce secret a été souvent éprouvé.

Pour couper avec un couteau ou un sabre du fer ou de l'acier, on se servira de l'herbe appelée herbette, dont on frottera le taillant d'une épée ou couteau, que l'on lais-

sera sécher après; il est sûr qu'il coupera tout ce qui se trouvera dessous.

Pour chasser les puces d'une chambre, arrosez-la avec de la décoction de rhuë, de l'urine d'une jument, et il n'en restera point. Pline assure que c'est le meilleur remède qu'on puisse trouver.

Pour faire mourir toutes les punaises qui sont dans un lit, prenez un concombre en forme de serpent, faites-le confire et tremper dans l'eau, ensuite frottez-en votre lit; le secret est immanquable : ou bien prenez le fiel ou la fiente d'un bœuf, mêlé et détrempé dans du vinaigre, frottez-en le lit, et on verra qu'à l'avenir il n'y aura aucune punaise.

Pour les prendre en vie sans les toucher en s'allant coucher, on mettra sous son chevet de la grande consoude : toutes les punaises s'assembleront dessus et n'iront pas ailleurs; on en a fait l'expérience plusieurs fois.

Si on veut chasser les serpents de quel-

que lieu, on y fera bouillir et brûler des plumes de vautour. Celui qui porta le cœur de cet oiseau ne craint point les serpents. Son cœur, lié avec un poil de lion ou de loup, chasse les diables.

Pour obtenir ce que l'on voudra, on prendra la langue du même oiseau, qu'on lui arrachera sans fer ni couteau, et, l'ayant enveloppée dans du drap neuf, on la portera au cou : cela a été souvent éprouvé avec succès.

Pour faire voir le diable à une personne en dormant, prenez du sang d'une huppe, frottez-en son visage, elle s'imaginera que tous les diables seront autour d'elle. Quand on veut entreprendre un voyage facilement et sans se fatiguer, on portera à la main l'herbe qu'on nomme armoise, et on s'en fera une ceinture en marchant, ensuite qu'on fasse cuire cette herbe et qu'on s'en lave les pieds, on ne se lassera jamais.

De même celui qui a soin d'avoir toujours sur lui de cette herbe ne craint point

les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu, et rien ne lui peut nuire. De plus, si on en tient dans sa maison, le tonnerre ne tombera point dessus, ni aucun air venimeux ne l'infectera, pourvu qu'on la mette à l'entrée.

Pour dégraisser les habits, laver toutes sortes de taches, quelles qu'elles puissent être, prenez une demi livre de cendre gravelée, deux onces de savon blanc, deux onces de gomme arabique, deux onces d'écume d'alun, une once de capanes; réduisez toutes ces drogues en poudre, ensuite mêlez-les toutes ensemble et détrempez-les dans de l'eau claire; vous dégraisserez ce que vous voudrez avec cette eau, et laverez toutes sortes de taches.

Pour écrire en lettres d'or ou d'argent, prenez une once de pierre-de-touche, deux onces de sel ammoniac, une demi once de gomme arabique; ensuite pulvérisez le tout bien menu; et quand vous voudrez vous en servir, vous mettrez toutes ces drogues

dans de l'eau de figuier ; et, quand vou aurez écrit, frottez votre écriture du méta de la couleur que vous souhaiterez, ell deviendra de même.

Pour empêcher les différents et divorc entre un homme et une femme, il fau prendre deux cœurs de cailles, un de mâl et l'autre de femelle, et faire porter celu du mâle à l'homme, et celui de la femell à la femme; tandis qu'ils le porteront, bie loin d'avoir des différents entre eux, i s'aimeront si tendrement que personne n pourra les faire haïr l'un l'autre, pa même avec des enchantements et des so tilèges.

Pour faire venir les dents aux petits en fants, sans douleur, prenez la cervelle d'u lièvre et la faites cuire, et, quand elle ser cuite, qu'on en frotte les gencives des pe tits enfants lorsque les dents veulent sorti il est sûr et expérimenté qu'elles sortiro sans qu'ils s'en aperçoivent.

Pline dit que, si l'on prend un gros c

u'on trouvera dans le côté droit d'une gre
ouille, et qu'ensuite on le jette dans une
haudière d'eau bouillante, elle cessera de
ouillir aussitôt, quelque feu que l'on fasse
essous, et ne bouillira point que l'on n'ait
é cet os du chaudron. De plus, le même
uteur dit qu'au côté gauche de la même
renouille il y a un os qui a une vertu con-
aire à l'autre, car il fait bouillir de l'eau
oide : on appelle cet os oponicum ; il
aise la rage et la fureur des chiens : si
le boit dans du vin ou autre liqueur, il
cite à l'amour ; et si on l'attache à la
isse au proche de la nature, il excite et
usse à la paillardise.

Pour empêcher que les serpents ne fas-
t aucun mal quand on marche par les
npagnes, on prendra des feuilles de frai-
, que l'on se mettra autour du corps ;
, aussitôt qu'un serpent sent les feuilles
cet arbre, il prend la fuite. Cela est si
i que, si l'on fait comme un cercle avec
feuilles, et qu'ensuite on mette au mi-

lieu un serpent vif, il y demeurera sans se remuer, de même que s'il était mort; que si l'on fait du feu proche de ce cercle et que l'on fasse une ouverture du même côté où ce feu sera allumé, ce serpent aimera mieux se jeter dans le feu que de rester au milieu de ces feuilles.

Si on veut dorer du fer, on prendra un creuset de terre que l'on mettra sur le feu avec de l'argent vif et des feuilles d'or bien fin battu, jusqu'à ce que l'or soit fondu; on mêlera bien ensemble l'or et le mercure, on frottera le fer que l'or voudra dorer autant qu'on le jugera à propos, et on le mettra dans le feu où l'argent vif se fondra, et l'or restera seul sur le fer; après cela on fera tremper, pendant quatre ou cinq jours, dans un pot plein d'urine, ce même fer, ensuite on le frottera bien avec quelque chose et on le nettoyera, autant qu'il sera possible, avec l'eau de coing; on verra que ce fer doré ressemblera à du véritable or.

Si l'on veut voir son nom imprimé ou écrit sur des noyaux de pêches ou les amandes d'un pêcher ou d'un amandier, prenez un noyau d'une belle pêche, mettez-le en terre dans un temps propre à planter, et le laissez pendant six ou sept jours, jusqu'à ce qu'il soit à demi-ouvert; ensuite tirez-le bien doucement sans rien gâter, et, avec du cinabre, écrivez sur le noyau ce qu'il vous plaira, et quand il sera sec, vous le remettez en terre, après l'avoir bien fermé et rejoint avec un filet fort fin et délié, sans y faire autre chose pour le faire venir en arbre; on verra que le fruit qu'il portera aura le même nom que l'on aura écrit sur le noyau. On peut faire la même expérience sur une amende; on en a fait l'épreuve tout nouvellement.

Pour guérir de la peste, on prendra demi-once d'eau de vinette, une drachme de thériaque, que l'on fera boire à celui qui sera atteint de ce mal; on aura soin que cette mixtion soit tiède, ensuite on couvrira

bien le malade, et on le fera suer : il est certain que, s'il n'y a pas longtemps qu'il a la peste, il en guérira : c'est un secret approuvé de plusieurs bons et gravès auteurs tant anciens que modernes.

De la carie ou de la pourriture des bois.

Quelquefois ce que l'on méprise et que l'on rejette comme inutile se trouve fort nécessaire dans les occasions : tel est le bois pourri, qui, étant appliqué sur un ulcère purulent et sale, le nettoie et le fait fermer.

Des entre-deux des noix et de leurs coquilles.

Le entre-deux des noix, quoiqu'on ne les mange pas, ont une vertu cachée et souveraine pour guérir toutes sortes de coliques, détrempés avec du vin blanc, et

bus dans la douleur. Dioscoride dit que ces entre-deux des noix, étant brûlés, réduits en poudre et mêlés avec du vin, si on les applique sur le nombril, arrêtent les menstrues des femmes.

Dieu a renfermé un grand secret dans les coquilles de noix : car, si l'on les fait brûler, qu'on les pile et mêlé avec du vin et de l'huile, elles entretiennent les cheveux et les empêchent de tomber. Toute la noix brûlée avec sa coquille, et appliquée sur le nombril, apaise les tranchées des femmes, que les sages femmes appellent douleur de matrice.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur l'huile que l'on fait des noix. Dioscoride n'en ayant presque pas parlé; cependant on a nouvellement trouvé qu'il n'est rien dans la médecine de plus excellent que l'huile des noix, faite au soleil avec des fleurs de sureau, pour guérir les nerfs offensés, piqués ou coupés. Quoique l'on méprise la coquille de dessus, quand elle est verte, Gallien en

fait un suc, lequel, étant cuit avec du miel, guérit toutes sortes de maux du gosier, quand même il y aurait du flegme ou du pus. Les Arabes appellent cette confection *diacunum*, et les Grecs, *diacarion*.

Des cornes.

Les modernes estiment beaucoup la corne d'un animal qu'ils nomment licorne ; ils disent qu'elle est bonne contre le venin, soit qu'on la boive, ou qu'on l'applique en dehors ; ils l'ordonnent aussi contre le poison et contre la peste, quoique invétérée dans le corps d'un homme; ou, pour mieux dire, ils en font un remède général pour toutes sortes de maux. J'en ai voulu faire moi-même l'expérience, mais je n'ai pas trouvé tant de propriétés dans cette corne que dans celle du cerf ou de la chèvre, qui ont la vertu de blanchir et de nettoyer les dents et de resserrer les gencives. De plus, les mêmes cornes, étant brûlées et données à

boire, soulagent beaucoup ceux qui sont sujets à la dyssenterie et aux maux de ventre.

On dira peut-être que je n'ai pas expérimenté ce que j'avance, et que je ne fais que rapporter ce qu'ont écrit Celse, Gallien, Eginette et plusieurs autres savants hommes; il est vrai, je l'avoue, car je ne me suis jamais plu à dire des mensonges pour des vérités.

Des vieilles tuiles et vieux pots.

La poudre des vieilles tuiles et vieux pots, mêlée avec du miel, est merveilleuse pour blanchir les dents; de même détrempée dans du fort vinaigre, elle enlève toutes sortes de petites gales et démangeaisons du cuir, elle guérit aussi avec du vinaigre les pustules. De plus, si on la broie bien avec de la cire, et qu'on l'applique sur les écrouelles, elle les fait venir à suppuration.

On fait des vieilles tuiles une huile à différents noms : les Arabes la nomment huile divine ; les autres, bénédite ; quelques-uns, huile des philosophes ; d'autres enfin, ayant égard à la matière dont elle est composée, l'appellent *oleum de latieibus mensæ*, donnent à cette huile plusieurs facultés et disent qu'elle est bonne à plusieurs sortes de maux.

De la Saumure.

Les Grecs nomment la saumure alme les latins, muria ; et les Arabes, des deux mots grec et latin, en font un corrompu, et l'appellent almury. Mais, sans m'arrêter à ses différents noms, je parlerai de ses propriétés. La saumure a une vertu abstersive et nettoie ; elle est bonne pour la colique si on la donne dans un lavement ou clystère. Gallien dit avoir guéri des duretés que des paysans avaient aux genoux, en y appliquant dessus un vieux fromage pourri

et détrempé avec de la saumure d'un jambon.

Du nid des hirondelles.

Il n'y a personne qui ne sache que la poudre du nid des hirondelles est un remède inestimable contre les inflammations si on la mêle avec du miel, et qu'on en frotte l'endroit offensé, au dehors et au dedans, s'il se peut.

Si on fait cuire un nid d'hirondelle avec du vin blanc, par une vertu particulière, si on s'en frotte, il guérit en peu de temps les maux de gosier ; le croie qui voudra : pour moi, je préférerais ce remède, pour me délivrer d'un si cruel mal, à tous les sirops, les huiles et tous les remèdes de la médecine d'Orient et d'Occident ; à tous les spécifiques et remèdes tant préconisés par les charlatans et les marchands d'orviétan.

Des propriétés de la Suie.

Les anciens n'ont point parlé de la suie commune qui se forme dans les cheminées; mais ils ont traité amplement de celle d'encens, de myrrhe, de térébenthine, de storax, de bois de cèdre; il ne faut pourtant pas rejeter la nôtre, quoique nos prédécesseurs n'aient pas connu ses vertus; Dieu n'a pas tout découvert à nos pères. La suie de nos cheminées, la plus fine, mêlée avec du fort vinaigre, guérit les engelures; mais il faut frotter auparavant l'endroit jusqu'à ce qu'il devienne rouge; ce même remède est aussi bon pour toutes les humeurs et démangeaisons de cuir qui restent après les maladies, si on ne le fait de la manière qu'on va le dire en faisant brûler du beurre dans une lampe. On la doit conserver avec soin, car la médecine s'en sert pour arrêter, dessécher les eaux qui découlent des yeux, et pour fermer

les fistules lacrymales, et guérir les autres maux des yeux. Les anciens faisaient une suie avec de la poix, qui, selon Scribonius, mise chaude dans l'oreille avec un peu d'huile rosat, apaise sur-le-champ la douleur de l'inflammation, s'il y en a.

Du tronc des Choux.

Je serais trop long si je voulais raconter en détail tout ce que de savants hommes ont dit des grandes propriétés des choux. Je renvoie le lecteur à ces docteurs, pour ne parler que de ce qui paraît le plus utile dans le chou, qui est le tronc, lequel, étant brûlé avec sa racine et mêlé avec du sain de porc, le plus vieux que l'on pourra trouver, guérit toutes sortes de douleurs de côté. Je sais bien que les Galléistes et les Nestoriens n'approuvent pas mon remède, parce que les uns ne le trouvent point dans leurs récépissés, et que les au-

tres ne sont rien moins que ce qu'ils croient être, c'est-à-dire fidèles sectateurs de Gallien; mais je ne me soucie guère des uns ni des autres.

Des araignées et de leurs toiles.

L'araignée, suivant les médecins, peut beaucoup nuire et servir aux hommes; mais je ne traiterai que de ses propriétés bonnes et utiles. Premièrement, l'araignée pilée, et mise dans un linge sur le front et les tempes, guérit la fièvre tierce; la toile d'araignée appliquée dans l'endroit d'où le sang sort l'arrête. De plus, elle empêche que les plaies ou les ulcères s'enflamment.

De la cervelle de certaines bêtes.

La cervelle de lièvre est fort bonne, comme l'expérience l'a fait voir, pour faire sortir les dents aux enfants quand on en frotte les gencives. Une personne qui prend

facilement peur n'a qu'à en manger souvent; il n'est rien de plus sûr qu'elle sera délivrée de ses terreurs paniques et imaginaires. J'ai, après Pline, guéri plus de trente personnes, tant garçons que filles, de la perte d'urine involontaire, leur faisant boire, en se couchant, de la susdite cervelle détrempée dans du vin clairet.

De la cervelle du chat.

La cervelle du chat ou de chatte, si on en frotte les dehors du gosier, guérit en moins de deux jours les inflammations qui s'y font après les fièvres violentes et continues.

Des coquilles d'huîtres.

Telles coquilles réduites en poudre, crues ou brûlées, mêlées avec un peu de beurre frais, ont une puissance merveilleuse pour dessécher les hémorrhoïdes qui

fluent depuis longtemps. Si on les met sur des ulcères invétérés et purulents, elles les dessèchent et nettoient admirablement.

De la coque des œufs.

Gallien, en plusieurs endroits de ses ouvrages, loue fort le jaune et le blanc de l'œuf, parce qu'ils sont fort utiles dans la médecine. Il n'a jamais rien dit de sa coque, quoique l'on dise que celle d'un œuf, d'où est sorti un poulet, étant broyée avec du vin blanc et bue, rompt les pierres tant des reins que de la vessie.

De la tourterelle.

La tourterelle est fort connue; les Chaldéens l'appellent mulona; les Grecs, pilax. Si on porte le cœur de cet oiseau dans une peau de loup, il éteindra tous les feux de la concupiscence et les désirs amoureux :

si on brûle son cœur, et qu'ensuite on le mette sur les œufs de quelque autre oiseau, on aura beau les faire couver, ils ne produiront rien. Si on pend ses pieds à un arbre, il ne portera jamais de fruits : que si on frotte de son sang, mêlé avec de l'eau dans laquelle on aura fait cuire une taupe, quelque endroit où il y aura du poil, ou bien un cheval, tous les poils qui seront noirs tomberont.

Du Chat-Huant.

Il n'y a personne qui ne sache ce que c'est que le chat-huant, que les Chaldéens appellent magis, et les Grecs, hissopus. Les vertus de cet oiseau sont surprenantes. Si l'on met son cœur avec son pied droit sur une personne endormie; elle dira aussitôt ce qu'elle aura fait, et répondra aux demandes qu'on lui fera. Un de nos frères en a fait depuis peu l'expérience. De plus, si quelqu'un met ce que l'on vient de dire

sous son aisselle, les chiens ne pourront lui aboyer, que si l'on ajoute à ce que dessus son foie, et qu'on pende le tout à un arbre, tous les oiseaux s'assembleront dessus.

Du Lion.

Le lion est assez connu; les Chaldéens l'appellent adamus; les Grecs, béruth. Que si de sa peau on fait des courroies, celui qui s'en ceindra ne craindra point ses ennemis; que si quelqu'un mange de sa chair ou boit de son urine pendant trois jours, s'il a la fièvre quarte, il en sera guéri; que si l'on porte les yeux de cet animal sous l'aisselle, toutes les bêtes s'enfuiront devant celui qui l'aura, en baissant la tête.

De l'aigle.

L'aigle est un oiseau connu : les Chal-

déens l'appellent vorax, et les Grecs, rimbicus. Evax et Aaron disent qu'il a une propriété et une vertu admirables, parce que, si on réduit en poudre sa cervelle, et qu'ensuite on la mêle avec du suc de ciguë, ceux qui en auront mangé s'arracheront les cheveux, et ne se quitteront pas tant qu'ils en auront dans le corps. La raison en est que la cervelle en est si chaude et si chaleureuse qu'elle forme des illusions fantastiques, bouchant les conduits par les vapeurs de la fumée.

De l'Espercol.

L'expercol est un oiseau qui n'est pas inconnu : si on fait brûler son ongle, et qu'on en donne à un cheval, il ne mangera de trois jours ; que si on le mêle avec de la térébenthine, il paraîtra d'abord luisant, ensuite obscur et nébuleux ; que si on jette un peu de son sang dans l'eau, il se fera des coups de tonnerre horribles.

Deuxième Partie.

SECRETS.

Pour les liquides, les fruits et les semences, recettes approuvées pour manier plusieurs métaux.

Pour endurcir le fer; prenez de la verveine, broyez-la avec sa racine, et conservez-en le jus dans ce qu'il vous plaira, et quand vous voudrez endurcir le fer, mèlez avec ce jus autant d'urine, et le sang d'un petit ver, qu'on nomme en latin *spondilis*. Ensuite vous ferez médiocrement chauffer le fer, et vous l'amortirez dans cette mixion, et le laisserez refroidir de soi-même, jusqu'à ce que vous voyez dessus des marques jaunâtres, alors vous le remettrez

dans cette eau ; s'il devient bleu, c'est signe qu'il n'est pas encore assez dur.

Pour rendre dur des couteaux.

Faites refroidir les couteaux, ou ce que vous souhaiterez dans la moelle de cheval.

Pour endurcir une lime.

Prenez de vieux souliers ; faites-les brûler, réduisez-les en poudre, et y ajoutez autant de sel, ensuite mettez dans une boîte de fer vos limes ; et mettez dessus et dessous l'épaisseur d'un écu de cette poudre ; jetez cette boîte dans le feu, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, laissez-la tomber dans de l'eau froide, il est sûr que les limes seront bonnes et dures : on les peut frotter avec de l'huile de lin ou du sang de bouc.

Pour endurcir quelqu'autre matière.

Qu'on prenne du jus de quinte-feuilles, et de celui d'aluines, qu'on les mettent dans un verre, et ensuite on prendra des vers, que l'on pilera, et après les avoir passés dans un linge, on en frottera la matière bien chaude, que l'on laissera mourir dans ce jus.

Pour rendre l'acier dur et tranchant.

On fera bien chauffer son acier, ensuite on le laissera refroidir dans de l'urine d'homme, mêlée avec de l'eau claire que l'on aura fait tiédir; ou bien on l'endurcira dans de bonne moutarde composée avec du vinaigre; mais il faut que l'acier soit propre et bien poli.

Pour l'empêcher de se fendre quand on veut l'endurcir.

Prenez du suif, faites-le fondre, versez-le

dans l'eau froide jusqu'à ce qu'il devienne épais, et nage sur l'eau de l'épaisseur d'un doigt ; ensuite, prenez votre acier bien chaud, trempez-le premièrement dans ce suif, et après dans l'eau ; n'appréhendez pas que jamais il se fende : c'est ainsi que l'on trempe les cottes de maille.

Pour amollir le fer ou l'acier.

Si on veut rendre le fer ou l'acier comme le cuivre, qu'on prenne de la chaux vive, avec autant d'alun bien pilé dans un mortier; qu'on les mêle bien ensemble; ensuite qu'on les mette de l'épaisseur d'un doigt sur un linge, sur lequel on mettra ce qu'on voudra amollir; on le jettera ainsi dans un petit feu l'espace d'une heure, jusqu'à ce qu'il devienne froid de soi-même : il n'est rien de plus assuré que le fer ou l'acier deviendra comme du cuivre.

Pour amollir du cristal.

Prenez du plomb brûlé et du cristal, autant de l'un que de l'autre, cassez-le sur une pierre, ensuite mettez-le dans un creuset pour le faire fondre, vous en ferez ce que vous voudrez par ce moyen. Ou bien, prenez de la chaux vive et des cendres gravelées également, faites-en une lessive que vous ferez couler neuf à dix jours, ensuite laissez-y trempés votre acier ou votre cristal pendant vingt-quatre heures, et vous le trouverez comme vous le souhaiterez.

Pour amollir le fer.

Prenez l'eau qui nage au-dessus du sang d'un homme qu'on aura saigné, après, faites rougir votre fer dans le feu, et avec une plume trempée dans ladier eau, vous le frotterez tant qu'elle durera; c'est un secret infaillible pour amollir le fer.

Pour amollir le fer ou l'acier, pour le couper ou le faire dresser à sa fantaisie.

Qu'on prenne des fleurs de camomille, avec autant d herbe robert ou de verveine, et qu'on les mette dans un pot bien bouché avec de l'eau chaude : ensuite faites bouillir le tout, et faites amortir votre fer dans cette composition.

Pour souder quelque chose, même du fer froid.

On prendra une once de sel ammoniac, une once de sel commun, autant de tartre calciné, trois onces d'antimoine ; après avoir bien pilé le tout ensemble, on le passera dans un tamis, on le mettra dans un linge, environné tout autour d'argile bien préparée, de l'épaisseur d'un doigt ; on le laissera devenir sec, après cela on les mettra sur des têts de pots sur un petit feu que l'on augmentera jusqu'à ce que le

tout soit devenu rouge et se fonde ensemble, puis après l'avoir laissé refroidir, on le réduira en poudre : et, quand on voudra souder, on joindra sur du papier uni sur une table les deux pièces les plus près qu'il se pourra l'une de l'autre, et on parsèmera entre deux de ladite poudre, et un peu au-dessus ; ensuite on fera bouillir dans du vin du borax, jusqu'à ce qu'il soit consumé, et on en frottera avec une plume ladite poudre qui bouillira aussitôt ; et quand elle cessera de bouillir, c'est signe que la consolidation est faite ; s'il y reste quelqu'excroissance, on l'ôtera en frottant, parce qu'on ne peut la limer.

Pour souder le fer.

Limez bien juste les jointures des fers ; mettez-les après dans le feu comme ci-devant, et jetez dessus du verre de Venise pulvérisé, ils se souderont incontinent.

Poudre pour rendre tout métal liquide.

Prenez un quart d'antimoine, du sain de verre, du sel également, réduisez le tout en poudre; prenez trois parties de cette poudre avec une de métal, et mettez le tout fondre ensemble.

Pour graver sur toutes sortes de métaux.

Prenez une partie de charbon de tillot, deux parties de vitriol, autant de sel ammoniac, puis détrempez le tout ensemble dans du vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit comme de la pâte molle; et quand vous voudrez graver en fer, ou autre chose, vous en ferez le dessin avec du vermillon mêlé avec de l'huile de lin, que vous laisserez sécher; ensuite vous y mettrez dessus cette susdite composition, l'épaisseur d'un doigt, tant chaude que l'on pourra, et quand le tout sera sec, vous

l'ôterez, et laverez bien la gravure qui sera comme vous le souhaitez. Ou bien on prendra deux parties de verre d'Espagne, une partie de sel commun, que l'on broiera dans un mortier, et, y ajoutant du vinaigre fort, on fera comme ci-dessus; ou bien qu'on prenne du vitriol, de l'alun, du sel, du vinaigre fort, du charbon de tillot, et qu'on fasse comme ci-devant.

Pour graver avec de l'eau.

Prenez du verre d'Espagne, de l'argent vif, du sublimé, du vitriol, de l'alun à proportion, pilez bien le tout ensemble, et le mettez dans un verre, le laissant ainsi un demi-jour, et le remuant souvent; ensuite faites votre dessin comme vous voudrez avec de l'ocre ou de l'huile de lin mêlée, ou bien du vermillon avec de l'huile de lin, et frottez cette gravure

avec cette eau, que vous y laisserez pendant un jour ou davantage, si vous voulez qu'elle soit plus profonde.

Un autre plus fort.

Prenez du verre d'Espagne un quart d'once, de l'alun, du sel ammoniac, du tartre, du vitriol, du sel commun, de chacun un quart d'once; mêlez et détrempez le tout ensemble avec du vinaigre fort, et le laissez ainsi l'espace d'une heure; et, quand vous voudrez graver, dessinez avec de l'ocre et de l'huile de graine de lin, broyez et mêlez ensemble, laissez-le bien sécher; après cela, faites chauffer sur le feu dans une poêle plombée, votre eau susdite, prenez ensuite votre acier que vous tiendrez sur la poêle en versant dessus de cette eau chaude avec une cuillère; faites cela pendant un quart-d'heure : il faut pourtant prendre garde que l'eau ne soit pas trop chaude, de peur que l'huile

mêlée avec le vernis ne s'écarte ; après, frottez votre acier avec de la cendre ou chaux vive ; vous verrez que ce que vous avez dessiné sera élevé en entier, et le reste enfoncé.

Pour dorer ou faire de couleur d'argent toutes sortes de métaux.

Prenez une partie d'ocre, la deuxième partie de mine, la quatrième partie de bol d'Arménie, autant d'eau-de-vie, broyez le tout ensemble avec de l'huile de graine de lin, et mêlez-y quatre ou cinq gouttes de vernis. Si la couleur est trop épaisse, ajoutez-y un peu de ladite huile, puis coulez le tout dans un linge : et quand il sera comme du miel, frottez-en ce que vous voudrez, et le laisser sécher : ensuite mettez l'or ou l'argent dessus ; et vous verrez la vérité du secret.

Pour rajeunir le tain et le cuivre.

Qu'on prenne du vernis sec, de l'ambre et de l'alun, de ces deux autant de l'un comme de l'autre, puis qu'on y ajoute du vernis et de l'huile de graine de lin, que l'on mettra bouillir tout ensemble sur un feu de charbon dans un pot bien plombé; il faut auparavant mêler le tout l'un avec l'autre; ensuite, on fera l'épreuve sur un couteau : s'il est trop épais, on y mettra de l'huile; s'il ne l'est pas assez, on y mettra de l'alun.

Pour dorer l'étain.

Prenez de l'huile de lin bien purifiée sur le feu, puis y mettez de l'ambre et de l'aloès autant de l'un que de l'autre; et les ayant bien détrempés, vous les mêlerez tellement avec de l'huile sur le feu, qu'ils deviennent épais : après l'avoir ôté,

vous le mettez sous terre pendant trois jours ; ensuite, l'étain, que vous aurez frottée avec cette mixtion, prendra la couleur de l'or que vous mettrez dessus.

Pour donner la couleur d'argent au cuivre.

Qu'on prenne du tartre de vin, de l'alun et du sel ; broyez bien le tout ensemble sur une pierre, et ensuite, y ajoutant une feuille d'argent ou deux avec les choses susdites, qu'on mette le tout dans un pot bien plombé, dans lequel on mettra l'eau que l'on trouvera ; que l'on y jette le cuivre, il deviendra couleur d'argent.

Pour dorer le fer ou l'acier.

Qu'on prenne du tartre de vin, la moitié de sel ammoniac, autant de verre d'Espagne, et un peu de sel, faites bouillir le

tout dans du vin blanc ; ensuite , frottez-en votre fer ou votre acier ; après l'avoir bien poli , laissez-le sécher et le dorez avec de l'or moulu , immanquablement il deviendra jaune.

Secret d'une eau à dorer le fer et l'acier.

Prenez une once de cendre gravelée , une once de vin blanc , une once d'alun , demi once de sel-gemme , de l'alun la pesanteur de deux gros , autant de verre d'Espagne , la même quantité de couperose , du sel gros , une pinte d'eau courante ; faites bouillir le tout jusqu'à la moitié ; après , mettez-le dans un pot neuf , couvrez-le de sept ou huit feuilles de gros papier, et une toilette dessus , afin qu'il ne prenne point d'air. Quand vous voudrez dorer quelque chose, vous pourrez vous en servir avec succès.

Manière de nettoyer le fer, les armes ce qu'on voudra.

Prenez du plomb limé bien men mettez-le dans un pot avec de l'huile c live bien couvert : laissez le ainsi pend neuf jours ; ensuite, frottez avec ce huile le fer, l'acier, les armes, ou que vous voudrez ; elles ne se rouiller point. La graisse de pieds de bœuf, bi bouillie, est aussi fort bonne pour faire même chose.

Manière de rétablir le vinaigre gâté.

J'ai éprouvé plus de cent fois que vin tourné se rétablit en la manière su vante : Si c'est vers la saison des venda ges, et que le raisin commence à mûrir vous prendrez euviron cent grosses gra pes bien mûres : vous ferez bien nettoye un tonneau, dans lequel vous mettr

eux brassées de copeaux ou d'éclapes de ons bois ; vous arroserez ces éclapes du ıs de grappes de raisin, que vous pres- erez avec la main, et jetterez ensuite utes les grappes sur les éclapes, et, yant bien refermé le tonneau et mis en lace, vous tirez à clair le vin tourné, t le versez sur ce râpé : il n'y aura pas esté trois jours, qu'il sera beau et bon boire.

Autre au même sujet.

Vous ferez une décoction de fines her- es, savoir, une poignée de chacune des uivantes : marjolaine, thym, laurier, ıyrthe, baies de genièvre, deux pelures e citron et autant d'oranges ; vous ferez ien bouillir cela dans vingt pintes d'eau usqu'à la réduction de quinze pintes en- iron, à proportion de la grandeur du nneau que vous aurez fait nettoyer pour ecevoir votre vin tourné ; vous laverez

ledit tonneau avez leur décoction toute bouillante, et l'en laisser imbiber ; puis vous y mettrez deux brassées de copeaux ou éclapes, que vous arroserez aussi de cette décoction ; vous tirerez du vin tourné à clair, le laisserez reposer huit jours sur ce râpé de copeaux, et il deviendra meilleur qu'il n'était avant qu'il tournât.

Autre au même sujet.

J'ai appris du maître d'hôtel d'un prince allemand cette autre manière de raccommoder le vin troublé et gâté : il faut faire sécher au four cinquante grappes de bons raisins et un demi-boisseau de coquilles d'amandes douces, en sorte que ces coquilles soient un peu rissolées ; pendant qu'elles s'accommodent au four, il faut bien battre et fouetter ensemble douze blancs d'œuf jusqu'à les réduire presque en écume, et les verser dans le tonneau où le vin est gâté, et les rouler pendant

un petit espace de temps, puis vous jetez dedans les coquilles d'amande et les raisins tout chauds, et les laissez reposer huit jours, et vous aurez de beau et de bon vin.... Quand le vin est devenu aigre, on le rétablit avec du blé, que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il crève, la mesure ou la quantité est la centième partie de ce que contient le tonneau.

Moyen de faire promptement de l'excellent vinaigre.

Il faut du fort bon vin dans lequel vous mettez du poivre-long et du levain du pain de seigle qui soit bien aigre; il n'aura pas été exposé six heures au gros soleil ou proche du feu qu'il sera d'un bon usage. On peut faire du vinaigre sans vin, en cette manière; ayez la charge d'un cheval de poires sauvages, pilez-les bien, et les laissez fermenter durant trois jours dans

un tonneau ; puis, durant trente jours, vous les arroserez de deux pots d'eau par jour, dans laquelle vous aurez fait bouillir du gingembre et du poivre-long ; au bout de trente jours, vous presserez les poires pilées, et vous aurez du bon vinaigre.

Les vins de liqueur.

Passons de l'utile au délectable, et réjouissons l'homme par d'agréables liqueurs. Pour faire d'excellent vin grec, sur cent pots de bon vin fort, vous mêlerez la décoction suivante : six livres de bon sucre, du gingembre, du galanda, de la graine de paradis, du clou de girofle, de chaque quatre onces, avec deux pelures de citron ; vous ferez bouillir tout cela dans six pintes d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution de moitié, et après avoir clarifié cette composition, vous la mettrez dans le tonneau

où sont les cent pots de vin, et vous aurez du vin grec excellent.

Pour le vin muscat, vous prendrez de la réglisse, du polyde, de l'anis, de la noix muscade, du calamus aromatique, de chacun deux drachmes, vous pilerez tout cela légèrement, et l'ayant mis dans un sac de toile fine, vous le suspendrez dans un tonneau de vin blanc, en sorte que le sac puisse aller jusqu'à la moitié du tonneau, durant dix ou douze jours, et vous aurez du bon vin muscat. Sur la quantité des drogues susdites, le tonneau ne doit être que d'un muid ou trois ânées.

Pour le vin de Malvoisie, qui doit se boire promptement, sur un tonneau d'un muid ou trois ânées, vous mettrez la composition suivante : vous prendrez quatre livres de miel naturel et non sophistiqué, une drachme de clous de girofle pulvérisés, et autant de gingembre et de macis, quatre pintes d'eau de fontaine ; vous ferez

bouillir le tout ensemble durant deux heures, et vous aurez soin de l'écumer exactement ; il faut que les clous de girofle, le gingembre et le macis pulvérisés soient bien liés dans un linge blanc, et quand cette composition sera faite, vous la mettrez à demi-tiède dans le tonneau, et la laisserez reposer huit jours, et vous aurez de bonne malvoisie.... Si vous voulez en faire de plus exquise, vous prendrez une drachme de musc et de bois d'aloès, deux drachmes de canelle, de graine de paradis et de clous de girofle, avec deux livres de bon sucre pour la quantité de cent pots de vin ; le tout bouilli dans quatre pintes d'eau.

Secret pour faire en peu de temps de l'hippocras qui soit excellent.

Pour quatre pots de vin, vous préparerez les drogues qui suivent : une livre

de bon sucre fin, deux onces de bonne canelle concassée grossièrement, une once de graine de paradis, autant de cardamum, et deux grains d'ambre gris du plus exquis, broyés au mortier avec du sucre candi ; vous ferez de toutes ces drogues un sirop clair que vous purifierez en le passant deux ou trois fois à l'étamine ; vous mélangerez ledit sirop avec quatre pintes d'excellent vin, et vous en aurez le meilleur hippocras que l'on puisse boire.

Secret pour faire la véritable eau clairette d'Arménie, qui a de si merveilleuses propriétés contre les infirmités du cœur.

Vous prendrez six livres des plus belles cerises griotes que vous pourrez avoir ; après en avoir ôté la queue et le noyau, vous les mettrez au fourneau dans une bassine bien nette, avec une pinte d'eau de fontaine, et les ferez bouillir durant

une forte heure, ensuite vous les passerez à la chausse ou étamine, en les écrasant ; du jus qui en sortira vous en ferez un sirop, en y mettant trois livres de sucre fin, quatre onces de cannelle, une once de clous de girofle, une bonne muscade, une once de graines de paradis, une once de cardamum, quatre grains de musc, autant d'ambre gris, broyés au mortier avec du sucre candi, le tout légèrement concassé; quand le sirop sera fait et bien clarifié, vous le mêlerez avec quatre pintes de bonne eau-de-vie dans un grand bocal que vous boucherez bien, et l'exposerez au gros soleil durant quinze jours, et vous aurez d'excellente eau clairette. Le marc qui vous restera de ces drogues est bon pour faire de l'hippocras commun, en y ajoutant du sucre, en la manière que nous avons dite ci-devant.

Secret pour avoir des melons sucrés et de bonne odeur.

Vous aurez de la semence de melon de bonne espèce, vous la ferez infuser durant deux jours dans un sirop qui sera composé de framboises, de cannelle, de cardamum et deux grains de musc, et autant d'ambre-gris. Il faut que le sirop ne soit pas épais et tiède quand vous y mettrez la graine en infusion : il faut que la terre où vous semerez soit bien préparée sur une couche de bon fumier de cheval, et avoir grand soin de ne les point trop arroser et de les garantir des pluies trop abondantes. Si vous êtes exact à toutes ces choses, vous aurez des melons dignes de la bouche d'un roi.

Secret pour avoir de beaux raisins mûrs au printemps.

Il faut avoir un cerisier qui soit planté

en espalier dans une bonne exposition au soleil et en bon terroir, et qu'un habile jardinier ente dextrement deux ou trois chapons de bonne vigne sur ledit cerisier; qu'on ait grand soin de le garantir des intempéries de la fin de l'hiver, et du commencement du printemps, qu'on ne lui épargne ni bon fumier, ni l'eau quand il sera nécessaire, et on verra quelque chose de bien merveilleux au temps que les cerises seront mûres.

Secret pour faire croître et multiplier le froment.

Vous prendrez une livre de sel végétal qui est composé artistement de fleurs de soufre, de salpêtre et de nitre : les bons droguistes ont ce sel; vous le ferez bouillir dans six pintes d'eau avec deux livres de bon froment nouveau, jusqu'à ce que le froment commence à crever, puis vous passerez cette composition dans un linge

fort clair, et vous ferez rendre au froment cuit toute l'humidité; après vous ferez infuser dans cette liqueur autant que vous pourrez de bon froment, durant vingt-quatre heures, quand la terre sera infusée, et ayant fait sécher le marc de la composition, vous le pulvériserez et le jetterez sur cette terre et vous verrez par expérience que le blé que vous aurez ainsi semé produira vingt fois autant que le blé commun; il est vrai qu'il ne faudrait pas faire cela deux fois de suite dans la même terre; car il en consume tellement la graisse, qu'elle ne peut pas produire, si elle n'est pas bien fumée.

Secret pour empêcher les semailles et les moissons d'être gâtées par les bêtes.

Vous aurez dix grosses écrevisses que vous mettrez dans un vaisseau rempli d'eau et les exposerez au soleil durant huit jours; puis vous aspergerez avec cette

eau les semailles l'espace de huit jours, et quand elles seront crues, vous les aspergerez huit autres jours de suite et vous verrez qu'elles prospéreront à merveille; et qu'aucunes bêtes, soit rats, belettes ou autres, n'en pourront approcher.

Secret pour savoir si les semences seront abondantes l'année prochaine.

Zoroastre donne, comme un secret infaillible, pour connaître l'abondance de la moisson pour l'année suivante, de faire ce qui suit. Il faut environ le quinzième du mois de juin préparer un petit canton de terre, à la manière qu'on la prépare ordinairement pour être ensemencée : vous y semerez de toutes sortes de semences; et, à cause que dans cette saison, la chaleur est brûlante et pourrait nuire à ce que la semence germe et sorte plus commodément, vous observerez après

cela laquelle des semences sera la mieux venue, aura la plus belle apparence, dans le temps que la canicule commence à régner sur l'horizon ; car vous serez averti par cet indice, que l'abondance sera de la semence qui sera la mieux venue, et celles qui n'auront pas profité, par la préparation que vous aurez faite, seront stériles ; ainsi le judicieux laboureur prendra sur cela ses mesures pour avoir une abondante moisson.

Autre sur le même sujet.

Vous observerez, au printemps, dans quel état sont les noyers ; car s'ils paraissent chargés de feuillage avec peu de fleurs, soyez assuré que la nature sera avare dans la distribution de ses richesses ; si, au contraire, vous voyez grande abondance de fleurs sur les noyers, et que la quantité surpasse celle des feuil-

les, tirez-en augure de fertilité : les anciens ont fait le même pronostic de l'amandier.

Contre les maladies et autres accidents que nuisent à la vie de l'homme.

La puanteur est naturellement contraire à la vie de l'homme, et quelquefois mortelle : témoin ce qu'en écrit Florasentus, qui dit que si l'on prend la graisse du sang humain lorsque les eaux et sérosités en sont dehors, et qu'après l'avoir fait sécher, si on la mèle avec du storax, et que l'on en brùle dans une chambre, la puanteur qui s'en exhale est mortelle. Pour être donc garanti de ces mortelles infections, je vais proposer un souverain antidote qui triomphera de toutes sortes de venins et poisons.

Vous prendrez, dans la saison, des feuilles de millepertuis avant qu'il ait jeté sa fleur, autant que vous pourrez en tenir

dans vos mains ; mettez-les infuser au soleil dans quatre livres d'huile d'olive, durant dix jours, puis vous les exposerez sur le fourneau au bain-marie, dans l'eau chaude, et vous en exprimerez le suc à la presse, et le mettrez dans un vaisseau ou une bouteille, ou bocal de verre fort ; et quand le millepertuis sera fleuri et en graine, vous mettrez une poignée de cette semence et ces fleurs dans ce bocal, et le ferez bouillir sur le feu au bain-marie, l'espace d'une heure, puis vous y ajouterez trente scorpions, une vipère et une grenouille verte, dont vous ôterez la tête et les pieds, et après avoir fait encore bouillir un peu de temps, vous y mettrez deux onces de chacune des drogues suivantes, pilées ou hachées : racine de gentiane, de dictame blanc, de la petite et grande fortelle ou sa racine, de la tormentille, de la rhubarbe, du bol d'Arménie préparé, de bonne thériaque et un peu d'émeraude pulvérisée. Vous exposerez

tout cela au soleil durant les jours caniculaires, après avoir bien bouché le bocal : et enfin vous le mettrez en digestion durant trois mois dans un fumier chaud, et après ce temps, vous passerez cette composition dans un couloir, et la garderez précieusement dans un vase d'étain ou de verre fort pour vous en servir.

L'usage est de s'en frotter autour du cœur, aux tempes, aux narines, aux flancs et au long de l'épine du dos : et vous éprouverez que c'est un antidote contre toutes sortes de venins. Il est bon aussi pour guérir les morsures de bêtes venimeuses.

CONSEILS HYGIÉNIQUES

Contre les maladies.

Les fièvres sont aiguës, accompagnées de pourpre et de vers, qui sont des signes assurés d'une grande corruption, un feu brûlant qui sèche la langue, et la charge de suite, avec une soif insatiable, le pouls lent et le cœur en continuelle défaillance. Ces maladies ordinairement sont mortelles, et plus dangereuses en été qu'en hiver, parce qu'au premier abord de la chaleur, les humeurs corrompues offensent par leur venin les parties nobles.

C'est aussi pour cela que je me suis cru obligé de pourvoir, non seulement à la conservation des personnes qui me sont commises, mais encore à celle de mes amis, en leur prescrivant des mémoires

en forme de conseils pour les instruire des choses nécessaires, et les tirer de l'ignorance où ils sont des remèdes contre ces sortes d'afflictions.

Il y à deux sortes de remèdes, les divins et les naturels. Les divins consistent dans les prières et dans la confiance qu'on doit avoir en Dieu d'être guéri de tout les maux, et délivré de tous dangers qui peuvent survenir aux hommes.

C'est dans un semblable sujet que le Prophète royal, dans le psaume XVI, adresse sa prière à Dieu de cette manière : « Dieu est ma garde et ma défense contre toutes sortes de bêtes ; sa main me servira de bouclier contre les traits de mes ennemis ; je suis sans crainte, quand j'en aurais cent mille à mes côtés ; Dieu a mis ses armes autour de moi ; et je ne saurais me perdre, ni m'égarer sous sa conduite. »

Les Israélites par les prières de ce même prophète, furent heureusement délivrés

de la peste ; Dieu accorda la même grâce dans une pareille nécessité aux prières de Moïse et d'Aaron.

Les Païens, quoiqu'ils ne connaissent pas le véritable Dieu, ont aussi eu recours à la prière dans les afflictions. Les Athéniens, pendant une grande peste, érigèrent dans plusieurs endroits des autels au Dieu inconnu de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, pour le supplier d'apaiser son courroux ; ils se servaient de ces paroles grecques :

Bepitème mon thriou
Kai sotédo
Et toï atoïitrôeit.

Grand Dieu, guérissez-nous et délivrez-nous.

Tite Live rapporte que la peste étant dans Rome du temps de Camille, les Romains aussitôt eurent recours aux prières

et aux aumônes, se réconcilièrent ensemble, terminèrent leurs procès et leurs différents, et firent toutes sortes de bonnes œuvres, pour apaiser leurs divinités, qu'ils croyaient irritées contre eux par ce châtiment et ces afflictions.

Valère-Maxime dit aussi que la contagion étant dans Rome, on transporta d'Epidaure l'image d'Esculape, parce que les Sybilles avaient prédit que cette maladie ne pouvait cesser sans cela. Voilà tout ce que j'ai à dire des remèdes divins et de l'usage qu'en ont fait, non seulement les chrétiens, mais encore les paiens.

Des remèdes naturels.

Il est très-nécessaire d'observer que, dans le régime de vie; la purgation et la saignée se rapportent aux internes. Il y en a de simples et de composés : les composés, comme les pilules appelées pestilen-

tielles, la thériaque et la mithridate, dont nous parlerons avec ordre en cet endroit, en faisant voir leurs vertus et leurs propriétés admirables, approuvées par la raison et l'expérience journalière.

Les premiers remèdes internes sont la purgation et la saignée ; car le corps, étant rempli d'excréments et de corruption, est facilement infecté de la peste : c'est pour cela que l'on se sert de la purgation, mais le plus doucement que l'on peut, de peur d'agiter et d'émouvoir les humeurs.

Bolus purgatif.

Prenez de la casse nauvelle 3 vj. de la réglisse choisie, médiocremeut pilée, 3 j. de la cannelle, 4 grains ; faites-en un bolus avec du sucre.

On le donnera le matin, trois heures avant dîner ; ceux qui auront en horreur les médecines useront de notre tisane pur-

gative, qui provoque la vente insensiblement et sans peine.

Tisane purgative.

Prenez demi-once de réglisse avec deux pintes d'eau, mettez-la sur le feu, et retirez-la dès qu'elle commencera à bouillir; ensuite, l'ayant fait refroidir pendant vingt-quatre heures, vous y tremperez deux drachmes de séné d'Orient, et vous en boirez pendant deux jours à vos repas et à toute heure : ainsi vous en ferez de nouvelle de deux jours en deux jours.

Le lendemain, il faut tirer un peu de sang de la basilique ou médiane droite, seulement pour faire respirer et éventer les humeurs qui croupissent, sinon ceux qui appréhendent d'être saignés feront abstinence; on fera prendre trois fois la semaine les pilules suivantes, quatre grains de thériaque.

Pilules cordiales.

Prenez de l'aloès, de bonne myrrhe, iij; des feuilles de dictame ou bol d'Arménie, des racines d'angélique, de safran, de l'huile nouvelle d'amandes douces, que l'on aura faite sans feu; on en composera de petites boules que l'on enveloppera dans de la peau mouillée et mince.

La myrrhe empêche que les humeurs ne se corrompent, l'aloès a la même vertu; toutes deux fortifient l'estomac et le nettoient; le safran rétablit les humeurs corrompues, et donne de la force au cœur; l'angélique, le dictame et le bol oriental que l'on ajoute, regardent spécialement le venin des maladies contagieuses. Si on se sert de ces remèdes, comme on vient de le dire, ils seront un rempart invincible contre ces ennemis de la nature.

Conserve cordiale.

Pour ceux qui ne voudront plus de pilules, on prendra trois onces de citron, le tout avec écorce et la graine, bien râpé, pilé et mis en pâte ; on y ajoutera autant de conserve de rose liquide, avec deux drachmes d'alkermès, trente feuilles de rue, ni vertes, ni sèches, mais desséchées à demi. On en usera ainsi, de deux en deux jours, la grosseur d'une demi-muscade, le soir en se couchant.

Des propriétés et des vertus du citron et de la rue.

Démocrite raconte, dans le troisième livre d'Athénée une chose fort remarquable de la vertu du citron, qu'il dit avoir apprise d'un de ses amis, alors gouverneur de l'Egypte. Ce gouverneur avait con-

damné aux aspics, suivant les lois du pays, deux criminels. Ce supplice était ordinaire et commun parmi les Egyptiens, surtout lorsqu'ils voulaient faire mourir quelqu'un sans douleur. Comme on menait ces pauvres criminels au supplice, une fruitière étant sur le passage, émue de compassion, leur donna un citron qu'ils mangèrent. Ayant été exposés aux aspics, et même piqués, le venin ne leur fit aucun mal; ils n'en moururent point, ce qui étonna et surprit le juge; mais comme on lui dit qu'on leur avait donné un citron, il les fit ramener le lendemain, et, avant de les exposer, il en fit manger à un et point à l'autre; celui qui en mangea ne reçut aucun mal; au contraire, l'autre mourut sur-le-champ, car le venin des aspics est si prompt et si mortel, qu'on en meurt en moins de deux heures.

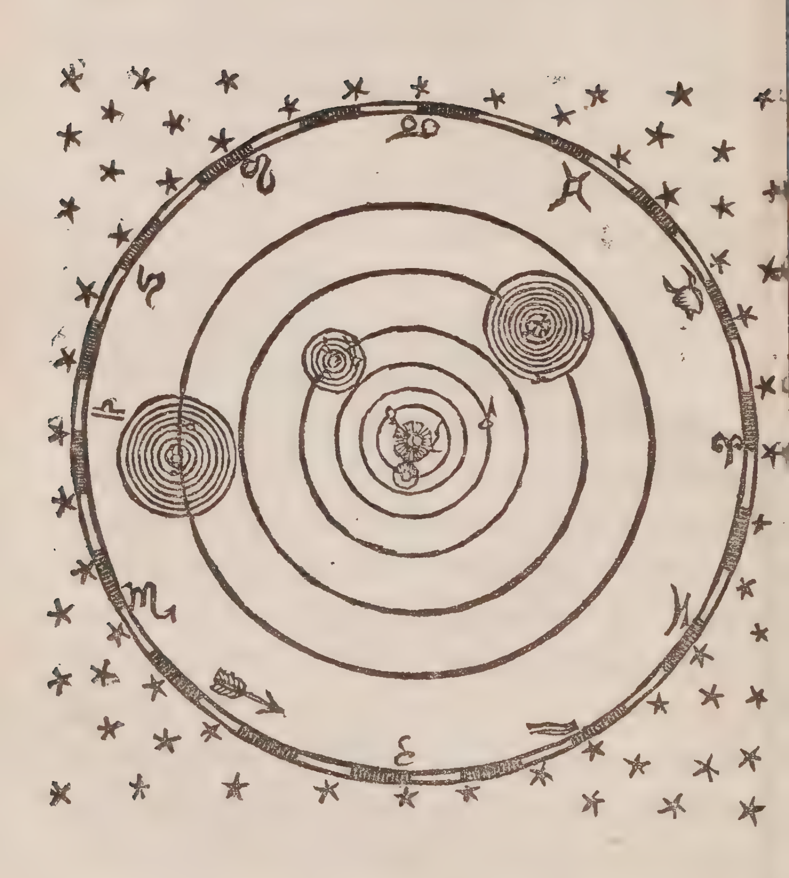
A l'instant de la morsure, survient une pâleur et une sueur froide au visage, puis une extrême envie de dormir, avec une

légère agitation plus accompagnée de plaisir que de douleur, enfin une défaillance semblable à celle qui arrive aux saignées, sans aucune douleur, et peu de temps après on meurt.

La reine Cléopâtre choisit ce genre de mort et on la trouva avec ses deux suivantes, comme endormie, la joue soutenue de la main droite, ce qui faisait connaître qu'elle était morte fort doucement.

En ce qui regarde la rue de Pompée, trouvée dans le cabinet de Mithridate, comme composition écrite de sa propre main, dont il usait tous les matins à jeun, et par préservatif, faisait qu'il ne craignait ni le poison, ni le venin de qui que ce fût.

Deux noix sèches, deux figues, vingt feuilles de rue, un grain de sel, le tout pilé et mêlé ensemble.



Recette merveilleuse pour faire le cadran ou boussole sympathique, par lequel on pourra écrire à un ami éloigné, et lui faire connaître notre intention en même temps et au moment après qu'on lui aura écrit.

Faites faire deux boites de fin acier semblables aux boîtes ordinaires de boussole de mer, qui soient d'un même poids, grandeur et figure, au bord assez grand pour y mettre tout à l'entour toutes les lettres alphabétiques; qu'il y ait un point au fond pour y poser une aiguille comme à un cadran commun; il faut prendre garde que vos boîtes soient bien polies et bien nettes, puis chercher entre plusieurs pierres d'aimant fin et bon une qui ait, du côté qui tend au midi, des veines blanches, et celle que vous trouverez la plus

longue et la plus droites vous la ferez scier en deux parties, les plus justes que vous pourrez, pour en faire deux aiguilles pour vos deux boites ; il faut qu'elles soient d'une même épaisseur et d'un même poids, avec un petit trou, pour les poser sur le pivot en équilibre. Cela ainsi préparé, vous donnerez une de ces boîtes à votre ami, avec qui vous voulez lier correspondance, et lui marquerez une heure de quelque jour de la semaine, même une heure de chaque jour, si on le souhaite davantage, si on veut, mais cela semblerait un peu ennuyant ; car il faut, lorsqu'on veut parler l'un à l'autre, dire dans son cabinet un quart-d'heure ou une demi-heure, une heure même avant celle que vous aurez assigner à votre ami, et aussitôt pour poser votre aiguille sur le pivot de la boîte, et la regarder pendant ce temps ; il faut qu'il y ait une croix, ou quelque autre marque au commencement de l'alphabet, afin de voir quand l'aiguille

sera sur cette marque, que vous avez l'intention l'un et l'autre de parler, car il faut qu'elle se tourne elle-même après que l'ami qui sera éloigné l'aura mise, toujours avant que de commencer sur cette marque : ainsi l'ami, pour faire connaître son intention à l'autre, tournera son aiguille sur une lettre; et en même temps l'autre se tournera d'elle même sur la lettre semblable, par le rapport qu'elles ont ensemble. Quand vous ferez réponse, il faut faire la méme chose; et lorsque l'on aura achevé, on remettra l'aiguille sur la même marque. Notez qu'après avoir parlé, il faut avoir soin de serrer la boite et l'aiguille séparément en du coton dans une boîte de bois, et les garder surtout de la rouille.

Pour faire porter un fusil le double de son ordinaire.

Il faut, par exemple, sur deux onces de

bonne poudre, mettre une once de poiv blanc pilé grossièrement, et mêler bi le tout; chargez votre fusil de ladite po dre un peu plus que la charge ordinair et par-dessus la poudre mettez-y du car phre que vous battrez bien; puis mett par-dessus la balle enveloppée avec du p pier : un pistolet portera aussi loin qu'u fusil. On prend aussi une herbe qu' appelle passillon : c'est une graine q l'on cueille au signe du Lion; elle a semence petite comme la moutarde, et la brûle dans le canon du fusil, en rougi sant le canon dans une forge, et c'est fai

Manière de faire un sirop pour conserv la vie.

Prenez huit livres de sucre, deux livr de suc de bourrache, tige et feuilles douze livres de miel de Narbonne ou autr le meilleur du pays; mettre le tout bouil

ensemble, un bouillon pour l'écumer, le passer par la chausse à Hypocras et le clarifier.

Mettez à part, infuser pendant vingt-quatre heures, quatre onces de racines de gentiane, coupées par tranches, dans trois chopines de vin blanc, sur des cendres chaudes, agitant de temps en temps; vous passerez ce vin dans un linge sans l'exprimer.

Mettez cette colature dans lesdits sucs avec le miel, faisant bouillir doucement le tout, et cuire en consistance de sirop : vous le mettrez rafraîchir dans une terrine vernissée, après dans des bouteilles que vous conserverez en un lieu tempéré, pour vous en servir comme il est dit, en en prenant tous les matins une cuillerée.

Le sirop dont je vous parle en ce mémoire, prolonge la vie, rétablit la santé contre toutes sortes de maladies, même la goutte, dissipe la chaleur des entrailles; ce sirop est bon pour les douleurs d'esto-

mac, pour la sciatique, les vertiges, la migraine, et généralement pour les douleurs internes.

En prenant seulement tous les matins une cuillerée de ce sirop, on peut s'assurer de n'avoir besoin ni de médecin ni d'apothicaire, et on passera les jours de la vie destinés de Dieu, et une heureuse santé; car il a une telle vertu qu'il ne peut souffrir corruption ni mauvaise humeur dans le corps, faisant évacuer le tout doucement par le bas.

Ce secret a été donné par un pauvre paysan de Calabre à celui qui fut nommé par Charles V, pour général de cette belle armée navale qu'il envoya en Barbarie : le bon homme était âgé de 132 ans, à ce qu'il assura à ce général, lequel était allé loger chez lui, et le voyant d'un si grand âge, s'informa de sa manière de vivre, et de plusieurs de ses voisins qui étaient presque tous âgés comme lui, et même aussi sains et gaillards que s'ils n'avaient

eu que 30 ans, quoique d'ailleurs ils avouassent qu'ils avaient mené une vie assez libertine.

Un comte d'Allemagne, malade depuis 13 ans, fut guéri; l'électeur de Bavière, condamné et abandonné par les médecins de l'empire; la marquise de Brandebourg, paralytique depuis neuf ans, la duchesse de Fribourg, demeurés en largeur après une longue maladie, et plusieurs autres personnes de qualité, dont le nombre est presque infini, enfin tous ceux qui s'en sont servis, ont fait une heureuse expérience de sa bonté.

Pour planter toutes sortes de branches d'arbres et pour leur faire prendre racine.

Il faut couper une branche de quelque arbre que ce soit, mais il ne faut pas qu'il soit en sève; faites avec un couteau au bout une croix de la longueur de deux

ou trois travers de doigt ; mettez au milieu un grain d'avoine, le gerbe en bas, mais qu'il aille au fond ; et chaque fente de côté, un grain d'avoine ; le germe en haut, et mettez ainsi la branche en terre.

Pour augmenter le savon.

Prenez dix pots d'eau, six livres de soude d'alicante et deux livres de coques d'amandes en cendres ; de tout cela faites une lessive que vous garderez.

Après, prenez dix livres de savon coupé par morceaux, mettez-les dans une chaudière sur un petit feu, jusqu'à ce qu'il soit fondu ; cela fait, versez-y dessus dix livres de ladite lessive, et faites-les bouillir ensemble dix à douze bouillons ; après prenez de l'empois, détrempez-le dans la susdite lessive, et versez le tout dans un chaudron où le savon est fondu, et où on a jeté de ladite lessive, et remuez bien le

tout : faites le bouillir un bouillon , après , ayez une caisse de bois , faite exprès , puis versez-y la matière fondue , et la laissez sécher à l'ombre et bien à l'air.

Nota. L'empois n'est que pour blanchir la matière et lui donner la couleur du savon.

Pour faire la teinture des cheveux.

Prenez de la lithargie d'or en poudre , mettez-la dans l'eau et remuez-bien avec un bâton , faites-la bouillir , et dans l'eau qui bout , mettez-y des cheveux ; si vous mettez peu de litharge , la liqueur ne sera pas si forte ; si vous en mettez beaucoup , elle sera plus forte , il n'est pas nécessaire de la faire bouillir, il suffit que tout soit bien chaud ; s'il bout , il sera plus tôt fait , mais pas si bien.

Contre la gravelle, pour la guérir.

Prenez une pinte d'eau de pluie ; deux cuillerées d'orge mondé et un morceau de réglisse long comme la main, battez bien plat. Il faut laisser tremper ceci toute une journée, et après le faire bouillir jusqu'à ce que l'orge commence à crever. Prenez en tous les matins et soirs, quatre cuillerées avec huit cuillerées de lait de vache, à la manière que l'on prend le café.

Pour nettoyer les dents et les gencives.

Prenez une once de myrrhe bien pilée, deux cuillerées de miel blanc, du meilleur, un peu de sauge verte, bien pulvérisée, et vous en frottez les dents soir et matin.

Contre l'haleine puante.

Prenez, le soir en vous couchant, un morceau de myrrhe, gros comme une noisette, que vous ferez fondre dans la bouche.

Pour la fièvre tierce et quarte.

Chardon béni, ou *Cardus benedictus* de l'absinthe et du safran, versez-y de l'eau bouillante et la buvez de la même manière, comme l'on fait le thé, tous les jours, ou un peu avant que la fièvre vienne ; elle s'en ira bientôt.

Pour contrefaire du musc qui sera jugé aussi exquis que le naturel oriental.

Vous aurez une volière ou petit colombier bien exposé au soleil levant, dans un lieu gai ; vous mettrez six pigeons pattus

des plus noirs que vous pourrez avoir, et tous mâles, et vous commencerez aux trois derniers jours de la lune à leur donner la semence d'aspic, au lieu d'autres graines qu'on donne ordinairement aux pigeons, et, au lieu d'eau commune, vous leur donnerez à boire de l'eau rose; puis, au premier jour de la lune, vous les nourrirez de la manière suivante : vous aurez une pâte composée de fine farine de fèves, environ le poids de six livres, que vous pétrirez avec de l'eau rose et les poudres ci-dessous spécifiées, savoir : des fleurs, de spica nadie de calami aromatici, de chacun six drachmes; de bonne cannelle, de bons clous de girofle, des noix muscades et du gingembre de chacun six drachmes, le tout réduit en fine poudre; vous formerez de cette pâte des grains de la grosseur d'un pois chiche, et vous les ferez sécher au soleil, de peur qu'ils ne se moisissent; vous en donnerez quatre fois par jour, six à chaque fois; vous continuerez

de l'eau rose, et aurez grand soin de les tenir proprement en nettoyant bien leur fiente. Au bout de ce temps, vous aurez un vaisseau de terre vernissé, et, coupant le cou à chacun de vos pigeons, vous ferez couler le sang dans ce vaisseau que vous aurez pesé auparavant, afin que vous puissiez savoir au juste combien il y aura d'onces de sang dans ce vaisseau, et après que vous aurez ôté, avec une plume, l'écume qui se trouvera sur le sang, vous y joindrez de bon musc oriental, dissous dans un peu de bonne eau rose; il en faut au moins une drachme pour trois onces de sang, avec six gouttes de fiel de bœuf sur le total; puis vous mettrez cette mixtion dans ce matras à col long bien bouché, et le ferez digérer durant quinze jours dans un fumier de cheval bien chaud. Il sera pourtant meilleur de faire cette digestion au gros soleil d'été; et quand on verra que la matière sera bien desséchée dans le matras, on l'en tirera pour la

mettre avec du coton dans une boite de plomb neuf : ce musc se trouvera si fort et si bon qu'il pourra aussi bien servir à en faire d'autre, que si c'était du vrai musc d'Orient ; et par ce moyen on peut faire un gain considérable en faisant fréquemment cette opération, puisque la multiplication ira à plus de trente onces pour cent.

Pour falsifier l'ambre gris.

Vous réduirez en poudre fine les drogues suivantes, que vous passerez au fin tamis, savoir : une once d'amidon, une once d'iris de Florence, une demi-once d'aspalaton, une once de benjoin, une once et demie de spermaceti, et une drachme de musc d'Orient, que vous ferez dissoudre pareillement dans de l'eau de cannelle distillée ; et vous ferez détremper une suffisante quantité de gomme adragante dans une pareille quantité d'eau de

cannelle, et de tout cela formez une pâte que vous mettrez en digestion comme il a été dit du musc; et quand vous jugerez qu'elle sera suffisamment sèche, vous la garderez pour l'usage dans une boîte avec du coton, et la tiendrez bien bouchée, qu'elle ne chagrine point le vent, vous la pourrez conserver dix ans dans sa bonté.

Composition de pastilles excellentes.

Vous prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de storax, un quart d'once de bois d'aloès, faites bouillir à petit feu ces drogues, durant une demi-heure dans un vaisseau de terre vernissé, avec de l'eau rose, en sorte que l'eau rose surpasse de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concassées, ensuite vous coulerez votre mixtion, vous en conserverez l'eau qui reste, et, ayant bien fait sécher le marc, vous le pulvériserez en fine pou-

dre au mortier fait de chaux, avec une livre de charbon de saule ; puis vous faites détremper de la gomme adragante dans l'eau que vous avez en réserve ; puis joignant à vos poudres une drachme de bon musc d'Orient, dissous dans un peu d'eau rose, vous faites de tout cela une pâte, de laquelle vous formerez des pastilles de la longueur et grosseur du doigt, pointues d'un bout et plates de l'autre, en sorte qu'elles se puissent tenir droites sur leur cube, et quand elles sont bien sèches, on les allume par le bout pointu, et elles brûlent jusqu'à la fin, rendant une très suave odeur ; pour les rendre encore meilleures, on y ajoute six gouttes de bon ambre gris.

Pour ramollir l'ivoire.

On est quelquefois étonné de voir que l'on vend à vil prix des ouvrages d'ivoire

d'une excellente ciselure : cela ne pourrait être, si l'on n'avait trouvé le secret de ramollir l'ivoire, pour être mis au moule, et par ainsi, faire en une heure ce que l'on pourrait faire en huit jours. Voici donc ce que j'en ai appris d'un habile artisan de la ville de Dantzik. Il faut bien ratisser un morceau d'ivoire, en sorte qu'il soit entièrement blanc, puis vous le faites bouillir dans de l'eau de mer clarifiée par la filtration, avec six onces de racines de mondragore, et vous éprouverez avec une spatule si elle est suffisamment molle pour être jetée au moule, qui doit être un peu chaud et bien net; quand le moule est plein, on le laisse refroidir, puis on expose la figure d'ivoire à la rosée deux ou trois jours de suite.

Pour rompre les cordes avec une herbe.

Vous chercherez sur quelques grands arbres un nid de pie ou agasse, et vous

irez lier ce nid avec de bonnes cordes neuves, en sorte que la mère n'y puisse entrer pour nourrir ses petits : puis vous étendrez sur la terre quelques nappes ou serviettes pour recevoir une herbe que la pie va chercher pour rompre les cordes dont le nid est embarrassé, ce que le créateur lui fait connaître par un instinct naturel : laquelle herbe elle rejette de son nid quand les cordes sont rompues, et ladite herbe tombant sur les nappes ou serviettes, vous la ramasserez pour en aller chercher de semblable.

Pour rompre facilement une barre de fer.

Vous prendrez du savon réduit en colle un peu épaisse; vous en oindrez la barre; puis, vous nettoierez l'endroit ou vous voudrez que la barre soit rompue; et avec un pinceau, vous joindrez cinq ou six fois cet endroit avec l'eau ardente dont nous

avons parlé ci-devant, qui soit rectifiée, quintessenciée, jusqu'à trois fois, et elle rongera si subitement la substance du fer, qu'en moins de six heures de temps vous pourrez rompre aisément la barre.

Subtilités naturelles qui ont quelque chose qui donne de l'admiration.

Voici la manière de faire un cierge magique au moyen duquel celui qui le tiendra allumé paraîtra sans tête. Vous prendrez la peau dont le serpent s'est nouvellement dépouillé, de l'orpiment, de la poix grecque, du reupondique, de la cire vierge et du sang d'âne ; vous broierez toutes ces choses ensemble, vous les mettrez bouillir à petit feu, durant trois ou quatre heures, dans un vieux chaudron, plein d'eau de marais ; puis les laissant refroidir vous séparerez la masse des drogues d'avec l'eau, et vous en composerez

un cierge dont le lumignon sera de plusieurs fils d'un linceul où un mort aura été enseveli ; et quiconque allumera ce cierge, et en sera éclairé, paraîtra sans tête.

Autre au même sujet.

Si vous voulez que tous ceux qui sont dans votre chambre paraissent en forme grands éléphants ou de grands chevaux, vous ferez un parfum de cette manière, il faut broyer de l'alkékeng avec de la graisse de dauphin ; et en former de petits grains de la grosseur de grains de citron ; puis vous aurez de la fiente d'une vache qui ne nourrisse point de veau ; vous ferez bien sécher cette fiente, afin qu'on puisse en faire du feu, et vous aurez le divertissement que vous souhaiterez ; pourvu que la chambre soit si bien close que la fumée ne puisse sortir par la porte.

Autre sur le même objet.

Pour faire paraître une chambre pleine de serpents et d'autres figures qui donnent de la terreur, vous y allumerez une lampe qui soit garnie de ce qui suit : Prenez de la graisse d'un serpent noir, avec la dernière peau qu'il aura quittée ; vous ferez bouillir cette graisse et cette peau avec de la verveine dans un chaudron où vous aurez mis deux pots d'eau de forge, et au bout d'un quart-d'heure vous tirerez le charbon de dessus le feu, et vous coulerez cette composition dans un morceau de linceul qui ait servi à un mort ; vous laisserez refroidir la composition, et vous ôterez avec une cuillère la graisse qui sera congelée sur l'eau, puis vous ferez un lumignon avec des fils du linceul mortuaire, et ayant mis dans le fond de la lampe la peau bouillie du serpent, vous assurerez

le lumignon avec la graisse, quand la lampe sera allumée avec de l'ambre, vous aurez un spectacle hideux de serpents, qui épouvanteront ceux qui ne sauront pas le secret de cette lampe.

Autre sur le même sujet.

J'ai éprouvé en Flandre l'effet d'une lampe pour délivrer de l'importun croassement des grenouilles et pour leur imposer subitement silence ; c'est dans le château du sieur Tillemont, dont les fossés étaient si remplis de ces criards insectes que l'on avait peine à dormir à minuit. Nous fîmes fondre de la cire blanchie au soleil, avec de la graisse de crocodile, qui est à peu près comme l'huile de la baleine ; et je crois même que cette huile aurait le même effet que la graisse de crocodile qui est assez rare en ce pays. Nous garnîmes la lampe de cette composition

avec un assez gros lumignon ; elle ne fut pas sitôt allumée et posée sur le bord du fossé, que les grenouilles cessèrent leur croassement.

De la main de la gloire dont se servent les scélérats voleurs, pour entrer dans les maisons de nuit sans empêchement.

J'avoue que je n'ai jamais éprouvé le secret de la main de gloire : mais j'ai assisté trois fois au jugement définitif de certains scélérats qui confessèrent à la torture s'être servis de la main de gloire dans les vols qu'ils avaient faits ; et comme dans l'interrogatoire, on leur demanda ce que c'était, et comme ils l'avaient eue, et quel en était l'usage, ils répondirent premièrement que l'usage de la main de gloire était de stupéfier et de rendre immobiles ceux à qui on la présentait, en sorte qu'ils ne pouvaient non plus branler

que s'ils étaient morts ; secondement, que c'était la main d'un pendu ; troisièmement, qu'il fallait la préparer de la manière suivante. On prend la main droite ou gauche d'un pendu, exposé sur les grands chemins ; on l'enveloppe dans un morceau de drap mortuaire, dans lequel on la presse bien, pour lui faire rendre le peu de sang qui pourrait être resté ; puis on met dans un vase de terre avec du zimat, du salpêtre, du sel et du poivre long, le tout bien pulvérisé ; on la laisse durant quinze jours dans ce pot ; puis, l'ayant tirée, on l'expose au grand soleil de la canicule, jusqu'à ce qu'elle soit devenue bien sèche, et si le soleil ne suffit pas, on la met dans un four qui soit chauffé avec de la verveine et de la fougère ; puis l'on compose une espèce de chandelle avec de la graisse de pendu, de la cire vierge, et du sisame de Laponie, et l'on se sert de cette main de gloire comme d'un chandelier pour y tenir la chandelle allumée,

et dans tous les lieux où l'on va avec ce funeste instrument, ceux qui y sont demeurent immobiles; et sur ce qu'on leur demanda s'il n'y avait point de remède pour se garantir de ce prestige, ils dirent que la main de gloire devenait sans effet, et que les voleurs ne pouvaient s'en servir si on frottait le seuil de la porte de la maison où les endroits par où ils doivent entrer, avec un onguent composé de fiel de chat noir, de graisse de poule blanche et de chouette, et qu'il fallait que cette confection fût faite dans le temps de la canicule.

Des remèdes externes.

Après avoir parlé à fond des remèdes internes, afin de se préparer pour ces maladies qui s'engendrent ordinairement de la corruption de l'air qu'on respire, c'est pour ces raisons que l'on donne ici

des remèdes pour s'en garantir, et empêcher que cette infection ne pénètre jusqu'au cœur.

La ville d'Athènes fut affligée d'une grande peste par un air corrompu venant du côté d'Ethiopie. Hippocrate voyant cette corruption d'air, le fit purifier avec des feux qu'il fit allumer tout autour de la ville, et dans toutes les places publiques, ce qui fit cesser ce mal dangereux.

On doit faire la même chose autour des maisons particulières, et même dans les chambres avec des parfums odoriférants comme le genièvre, le laurier, le romarin, la sauge, le thym, la lavande, les gerofles, la cannelle, la rue, l'encens, la myrrhe, le mastic et d'autres semblables. On parfumera les maisons plusieurs fois le jour, autant qu'on le jugera nécessaire : il est même bon de respirer l'air de ces parfums ; le vinaigre seul est excel-

lent pour parfumer, y jetant souvent un caillou ardent.

Il serait bien meilleur de s'éloigner des lieux contagieux, mais si l'on ne peut pas, lorsqu'on passera par des endroits suspects, on agitera devant soi l'air le plus que l'on pourra.

Pommade exquise pour embellir le visage.

Vous prendrêz trente pieds de mouton et six pieds de veau dont vous ôterez toute la chair, et ne vous servirez que de ceux qui sont longs; vous les concasserez le mieux que vous pourrez, et vous prendrez bien garde à la moelle qui s'y trouvera; vous les mettrez bien cuire dans un grand pot de terre neuf, et aurez soin, dans le commencement du bouillon, de l'écumer doucement pour en ôter l'ordure sans graisse; quand ils ont bouilli l'espace

de trois heures, vous les laisserez bien refroidir, puis avec une cuillère d'argent, vous lèverez la graisse et la moelle qui seront congelées sur la surface du pot, sans en laisser aucunement : vous prendrez une pareille pesanteur de panne de chevreau, et si ces deux graisses pèsent une demi livre, vous y ajouterez un drachme de borax et autant d'alun de roche calcine, deux onces d'huile des quatre semences froides, et vous ferez bouillir le tout ensemble dans une pinte de vin blanc, qui soit bien clair; et le laissant refroidir, vous lèverez toute la superficie de la graisse qui sera congelée, et vous la laverez et modifierez plusieurs fois dans de l'eau rose jusqu'à ce qu'elle soit devenue fort blanche, et que vous mettrez dans de petits pots de faïence pour vous en servir.

Composition d'une savonette pour le visage et pour les mains.

Prenez une livre d'iris de Florence, quatre onces de storax, deux onces de santal citrin, une demi-once de clous de girofle, autant de cannelle fine, une noix muscade, et douze grains d'ambre gris, que tout cela soit réduit en poudre, passé au tamis ; l'ambre gris se met séparément ; puis prenez deux livres de savon blanc, qu'il faut râper, et le mettez dans trois chopines d'eau-de-vie, pour tremper quatre ou cinq jours, puis le pétrissez avec de l'eau de fleur d'oranger, et vous en ferez une pâte avec de l'amidon fin passé au tamis, et c'est pour lors que vous pourrez mélanger votre ambre gris dissous avec un peu de gomme adragante liquéfiée dans l'eau de senteur ; et de cette pâte vous formerez des savonettes que vous sécherez

à l'ombre, et les fermerez dans des boites avec du coton.

Eau d'Ange.

Ayez un grand alambic, dans lequel vous mettrez les drogues suivantes : benjoin quatre onces, storax deux onces, santal citrin une once, clous de girofle deux drachmes, deux ou trois morceaux d'iris de Florence, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muscades, cannelle demi-once, deux pintes de bonne eau de roche, chopine d'eau de fleur d'oranger, chopine d'eau de mélilot; vous mettrez le tout dans un alambic bien scellé, et ferez distiller au bain-marie, et cette distillation est une eau d'ange exquise.

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

FIN DE LA TABLE.

